

L'ENTRAIDE généalogique



Société de
généalogie
des Cantons-de-l'Est

Aux sources ancestrales par l'entraide fraternelle



Famille :
Avila Perrault
et Cyrillia Cadorette

La famille Perrault en 1909 à Laç-Mégantic :
1^{er} rangée de gauche à droite : Albert, Hector, Émile, Yvonne et Arthur ;
2^e rangée : Léda, Éva, Marie-Louise, Cyrillia Cadorette, Avila Perrault,
Alice, Juliette et Henri Louis.



VOLUME 46
NUMÉRO 1
HIVER 2023

Merci à nos partenaires et à nos coopérants



**ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC**

FIÈRE PARTENAIRE

Geneviève Hébert
Députée de Saint-François



**ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC**

**André
BACHAND**
DÉPUTÉ DE RICHMOND

PARTENAIRE IMPLIQUÉ DANS SA COMMUNAUTÉ



**Hon. Marie-Claude
Bibeau**
DÉPUTÉE COMPTON • STANSTEAD M.P.
MINISTRE DE L'AGRICULTURE ET DE L'AGROALIMENTAIRE



175, rue Queen, bureau 204
Sherbrooke (Québec) J1M 1K1
marie-claude.bibeau@parl.gc.ca

819 347-2598
marieclaudebibeau.libparl.ca
mclaudebibeau



Élisabeth BRIÈRE
DÉPUTÉE DE SHERBROOKE
Secrétaire parlementaire à la Santé mentale et aux Dépendances

1650, rue King Ouest
Bureau M-10, entrée rue Marchand
Sherbrooke, J1J 2C3
Téléphone : 819 564-4200
Elisabeth.Briere@parl.gc.ca



BAnQ
BIBLIOTHÈQUE
ET ARCHIVES
NATIONALES
DU QUÉBEC

SHERBROOKE

BAnQ Sherbrooke
225, rue Frontenac
bureau 402
819 520-3010
archives.sherbrooke@banq.qc.ca

banq.qc.ca

Ville de
Sherbrooke

**GÉNÉALOGIE
QUÉBEC**

Cercle généalogique de Richmond

Hébergement sur le réseau Internet de bases de données généalogiques réalisées avec le gestionnaire TNG

h Histoire Magog
Société d'histoire - Historical Society

**FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE
DES SOCIÉTÉS DE GÉNÉALOGIE**

M HIST

**LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
DE WEEDON**

MESAIEUX.COM
LA GÉNÉALOGIE SIMPLIFIÉE

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS-DE-L'EST

La SGCE est un organisme sans but lucratif fondée à Sherbrooke le 12 novembre 1968. Elle est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie (FQSG). La société parraine la *Fondation des Amis de la Généalogie*, un organisme de bienfaisance enregistré qui a été créé en 1980 afin de recueillir des fonds pour la réalisation des activités de la SGCE.

L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE

Éditeur : La Société de généalogie des Cantons-de-l'Est inc.,

Collaborateurs : Denis Beaulieu, Paul Desfossés, Jacques Gagnon, Gilles Samson, Lise Roy et Jean-Marie Dubois,

Conception graphique : Atelier Michel Breton, Sherbrooke,

Impression : La Société de généalogie des Cantons-de-l'Est,

Tirage : 160 exemplaires

Aussi disponible sur le site internet de la SGCE.

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives Canada, 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2023

ISSN 0226-6245

Page couverture : Portrait de famille : Avila Perreault

WebMaître : Paul Desfossés (3487)

Poste-publication : 40025075

COTISATION DES MEMBRES

Membre régulier* 50\$ et plus

Membre associé et étudiant** 25\$

Membre à vie (Estriens seulement) 600\$

Membre organisme*** 30\$

*Diverses options sont disponibles. Pour connaître les détails, consultez notre site internet à "BOUTIQUE", DEVENIR MEMBRE.

** Le membre associé doit résider à la même adresse que le membre principal et n'a pas accès à *Généalogie Québec* ni aux bons pour *MesAïeux.com*.

***Le membre organisme a droit à la revue, à l'infolettre et a accès à la section du site internet réservée aux membres.

LISTE DE NOS PUBLICATIONS

Commandes et frais postaux. Pour avoir la liste complète de nos publications ainsi que les prix, consultez le site internet à l'onglet BOUTIQUE. Les RÉPERTOIRES numériques se commandent via la BOUTIQUE et sont payables directement en ligne par *PayPal*, *MasterCard* ou *Visa*. Les commandes DES AUTRES PUBLICATIONS en version papier se font par téléphone ou par courriel et se paient par la poste avec un chèque adressé à la SGCE. Les prix indiqués des autres publications de la SGCE sont en dollars canadiens et des frais d'expédition et de manutention de 15% sont ajoutés.

DONS À LA FONDATION POUR LA SOCIÉTÉ

Tout don fait à la Fondation AG Inc. est éligible à un reçu aux fins d'impôt sur le revenu. <https://sgce.qc.ca/fondation-ag/>

COORDONNÉES

275, rue Dufferin, Sherbrooke, QC, J1H 4M5

Tél: 819 821-5414

Site internet : sgce.qc.ca Courriel : info@sgce.qc.ca

HORAIRE

Bibliothèque: Consulter le site internet de la SGCE.

Administration: Consulter le site internet de la SGCE.

DANS CE NUMÉRO

MOT DU PRÉSIDENT	2
PORTRAIT DE FAMILLE : AVILA PERREAULT	3
LES GRANDS ÉVÉNEMENTS : PRIX RAYMOND-LAMBERT BRUNCH DE NOËL	8
DES ANCÊTRES ACADIENS	14
IL Y A 100 ANS...	27
VISAGES ESTRIENS-MILITAIRES : ANNIK THIBEAULT	28
LES TRUCS À PIERRE : CONNAISSEZ-VOUS GOOGLE EARTH	30
LA FAG : MOT DE LA PRÉSIDENTE	34
HOMMAGE À UNE DE NOS MEMBRES : Christiane Ruel	34

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président:	Denis BEAULIEU	(3513)
Vice-président:	Denis DUPRÉ	(0175)
Secrétaire:	Noël G. RICHARD	(3814)
Trésorière:	Lise ROY	(4349)
Administrateurs :		

Michel BÉLIVEAU	(2781)
Paul DESFOSSÉS	(3487)
Rachel LACOMBE	(3219)
Alain POMMINVILLE	(4511)

RESPONSABLES DES COMITÉS

Assistance aux chercheurs	Noël G. RICHARD	(2781)
Bibliothèque	Denis DUPRÉ	(0175)
Communications et publicité	Rachel LACOMBE	(3219)
Formation et conférences	Michel BÉLIVEAU	(2781)
Publications et revue	Denis BEAULIEU	(3513)
Saisie et numérisation	Paul DESFOSSÉS	(3487)

FONDATION DES AMIS DE LA GÉNÉALOGIE INC.

Présidente	Manon GAGNÉ	(3054)
Secrétaire	Christiane RUEL	(0199)
Trésorière	Claire GAGNON	(4610)
Administrateur	Gilles SAMSON	(4206)
Représ. SGCE	Paul DESFOSSÉS	(3487)

MOT DU PRÉSIDENT



Société de
généalogie
des Cantons-de-l'Est

À tous les membres de la SCGE, Bonjour!



En 2023, la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est fête son 55^e anniversaire de fondation (1968). Au cours de toutes ces années, la Société a réuni des centaines de membres qui ont poursuivi la recherche de leurs ancêtres et leur histoire. Aujourd'hui, la Société compte plus de 400 membres qui sont toujours passionnés par cet art qu'est la généa-

logie. La plupart de ces membres sont des gens, femmes et hommes, qui sont à la retraite et qui consacrent une bonne partie de leurs loisirs à faire de la généalogie. Se faisant, ils et elles perpétuent tous et toutes la mémoire de ceux qui ont façonné notre quartier, notre village, notre ville, notre province, notre pays.

Au cours des dix dernières années, la Société s'est attachée à remplir ce devoir de mémoire envers nos prédécesseurs. En effet, lors de son 45^e anniversaire de fondation, en 2013, la Société a publié un ouvrage intitulé RACINES ESTRIENNES – Hommage à nos familles pionnières. Comme l'indique le titre, ce document se veut un hommage aux familles qui ont fondé et développé 90 de nos paroisses catholiques que l'on trouve aux quatre coins de Sherbrooke et de l'Estrie. De plus, au cours de l'année 2012-2013, 70 de ces textes ont fait le sujet d'une chronique hebdomadaire dans le journal La Tribune de Sherbrooke afin de faire connaître davantage ces pionniers.

En 2018, pour souligner le 50^e anniversaire de la Société, celle-ci a publié un autre ouvrage intitulé VISAGES ESTRIENS – Hommage à nos gens. Comme l'indique le titre, ce travail se voulait un hommage aux personnalités qui se sont démarquées tant au niveau international, national, provincial et régional qu'au niveau local. 150 personnalités de Sherbrooke et de toutes les municipalités de l'Estrie ont été présentées dans ce livre. Pour chacune d'elles, nous y retrouvons la biographie et les lignées directes paternelle et maternelle. 75 de ces personnalités ont aussi été présentées

dans une chronique hebdomadaire dans le journal La Tribune de Sherbrooke.

Depuis 2018, sous l'instigation d'un de ses membres, monsieur Gilles Samson, qui a à cœur de faire mémoire des hommes et des femmes de Sherbrooke et de la région de l'Estrie qui ont consacré une bonne partie de leur vie, et souvent toute leur vie, au service de leurs concitoyens, au sein des Forces armées canadiennes, la Société a entrepris la publication d'une série de trois volumes intitulés VISAGES ESTRIENS – Hommage à nos militaires – Vol. 1- Vol. 2 – Vol. 3. Ainsi, une équipe de quelque 30 membres de la Société se sont attachés à faire la biographie et la généalogie de chacun des 150 militaires présentés dans chacun de ces trois volumes. En 2019, le premier volume a été publié. En 2021, le deuxième volume a suivi et en 2022, le troisième volume a été lancé. De plus, toujours dans le même but de faire connaître nos militaires, un quatrième volume est en préparation. Celui-ci, comme les trois autres, nous présentera la biographie et la généalogie de 150 militaires de Sherbrooke et de la région de l'Estrie. Afin que les familles anglophones puissent aussi profiter de ces biographies et généalogies de militaires anglophones, des bénévoles de la Société sont à faire la traduction de tous ces textes et dès le début de l'année 2023 une série de brochures en anglais sera publiée. Nous estimons qu'un total d'environ 150 militaires anglophones sera présenté.

Au cours de ses 54 dernières années, la Société a aussi publié une revue, L'Entraide généalogique, laquelle paraissait quatre fois par année. À partir de 2022, la Société a réduit à trois le nombre des revues par année. Cette revue est l'organe principal d'information aux membres et l'outil de publication de leurs travaux en généalogie et en histoire. Ce sont plus de 250 auteurs, membres de la Société, qui ont publié dans cette revue les résultats de leurs recherches tout en faisant mémoire de leurs aïeux.

Ainsi, compte tenu de tout ce travail de mémoire effectué par la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est, au cours des 55 dernières années, je crois que qu'on doit reconnaître la participation exceptionnelle de la Société des Cantons-de-l'Est à l'ensemble de la vie sociale, culturelle et politique de Sherbrooke et de la région de l'Estrie.

Denis Beaulieu

PORTRAIT DE FAMILLE

AVILA PERRAULT (1861-1941) : UN CHEF DE GARE DU CANADIEN PACIFIQUE À LENNOXVILLE, PÈRE DE 27 ENFANTS

Jean-Marie Dubois
(Université de Sherbrooke)
et Gérard Côté

(Société d'histoire et du musée de Lennoxville-Ascot)

Avila Emmanuel Perrault est né à Montréal, le 23 mai 1861. Il est le deuxième de sept ou huit enfants de Marie Consigny (1835-1907) et de Jules Perrault (1831-1904), boulanger originaire de Joliette. Ceux-ci s'étaient épousés en la basilique Notre-Dame de Montréal, le 7 juillet 1853. La famille Perrault descend du célèbre explorateur, trafiquant de fourrures et interprète français Nicolas Perrot (ca 1644-1717).

Avila Perrault a 16 ans quand en 1876, à Montréal, il débute au salaire de 50 cents par jour comme commis de bureau pour le chemin de fer du Grand Tronc (qui deviendra le Canadien National en 1923). En 1878, il va travailler pour le Quebec Montreal Ottawa & Occidental Railway à Hochelaga, pour 1 \$ par jour. En 1881, ce chemin de fer est fusionné au Canadien Pacifique et Avila Perrault est affecté au personnel de

ferroviaire. Pendant les 17 années suivantes, il occupe ce poste, soit de 1913 à 1930.

Le 1^{er} juillet 1885, en la basilique Notre-Dame de Montréal, Avila avait épousé Cyrillia Cadorette (1867-1915), originaire de Montréal. Le couple aurait eu 20 enfants d'après des renseignements de la famille, mais on a pu en retracer seulement 15, les quatre premiers étant nés à Montréal et les 11 suivants, à Saint-Hyacinthe : Alice (1886-1965), Julia Alina Juliette (1887-1969) Joseph Henri (1888-1889), Marie-Louise (1890-1976), Éva (1891-1924), Léda (1892-1979), Henri Louis (1895-1973), Arthur (1896-1968), Hector Hormidas (1897-1900), Albert (1898-1951), Émile (1899-1973), Roméo (1900-1900), Hector (1901-1974), Yvonne (1902-1982) et Annette (1908-1929). Douze ont atteint l'âge adulte.



Avila Perrault



Marie Cyrillia Cadorette



Avila et Catherine Williams

(courtoisie de Charlotte Vallée, fille de Géraldine Perrault, Sherbrooke)

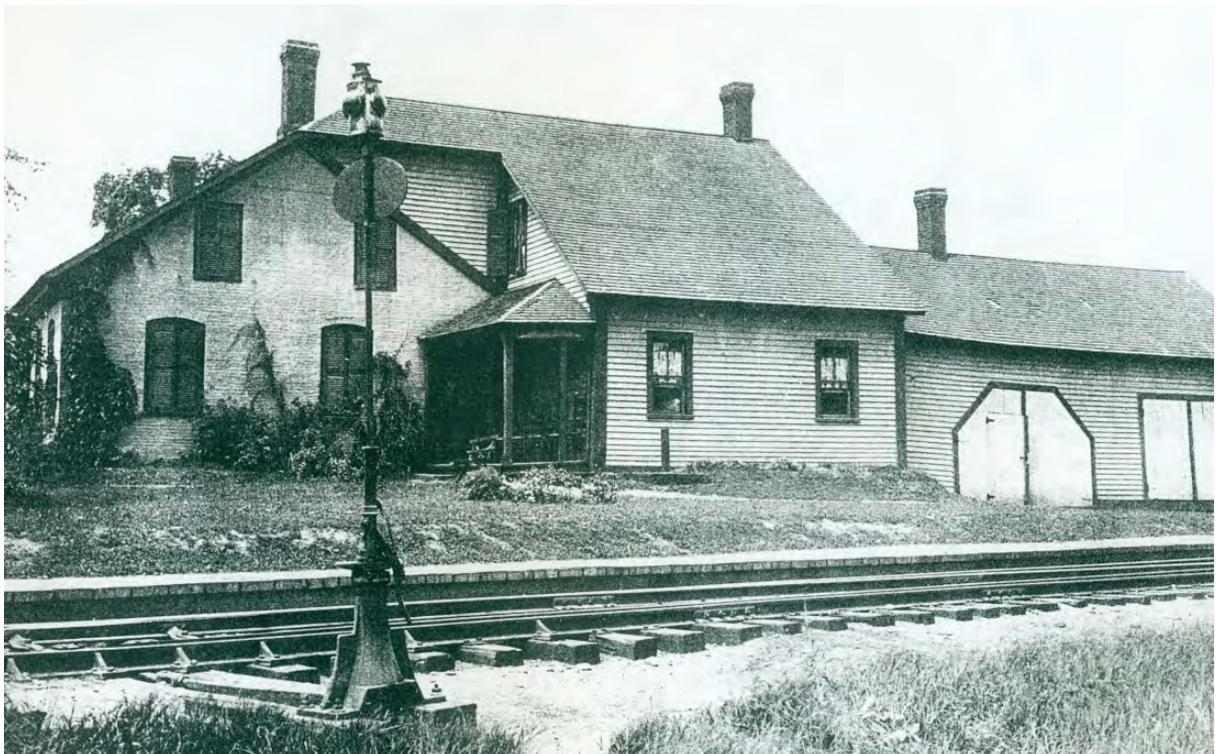
traitement des marchandises, entre autres à la place Viger. En 1889, il devient chef de gare à Algoma, en Ontario, puis à Saint-Hyacinthe en 1890, à Lac-Mégantic de 1909 et, finalement, à Lennoxville en 1913. Il habite avec sa famille dans la maison en briques, qui sera démolie avant 1945, voisine de la gare qui elle-même sera démolie en 1980. Cette résidence est fournie par le Canadien Pacifique sur la rue College entre les voies du Canadien Pacifique et du Grand Tronc, où se trouve aussi la tour de contrôle du trafic

Son épouse étant décédée, le 17 juillet 1917, Avila Perrault épouse en secondes noces Catherine Gazel Williams (1893-1980), en l'église de St. Patrick's, à Sherbrooke. De ce second mariage, sont issues sept filles, les deux premières nées à Lennoxville et les autres à l'hôpital général Saint-Vincent-de-Paul à Sherbrooke : Florette (1918-2000), Géraldine (1919-2004), Viviane (1920-2014), Claire (1922-2017), Mariette (1926-?), Suzanne (1928-1984) et Jocelyne Joyce (1931-?).



La famille Perrault en 1909 à Lac-Mégantic :
 1^{er} rangée de gauche à droite : Albert, Hector, Émile, Yvonne et Arthur ;
 2^e rangée : Léda, Éva, Marie-Louise, Cyrillia Cadorette, Avila Perrault, Alice, Juliette et Henri Louis.

(cortoisie de Charlotte Vallée,
 fille de Géraldine Perrault, Sherbrooke)



Première résidence des Perrault à Lennoxville en 1914

(cortoisie de Charlotte Vallée,
 fille de Géraldine Perrault, Sherbrooke)



La famille Perrault à la réception de mariage d'Éva en 1914 à la résidence de Lennoxville :
 Assis devant de gauche à droite : Émile, Albert, Annette et Hector ;
 2^e rangée (de gauche à droite) : Marie-Louise avec ses deux enfants, Éva (mariée), Yvonne, Alfred Clément
 (marié) et Cyrillia Cadorette (épouse d'Avila) ;
 3^e rangée (de droite à gauche) : Henri Louis, Catherine Williams, Avila Perrault, Jos Touchette



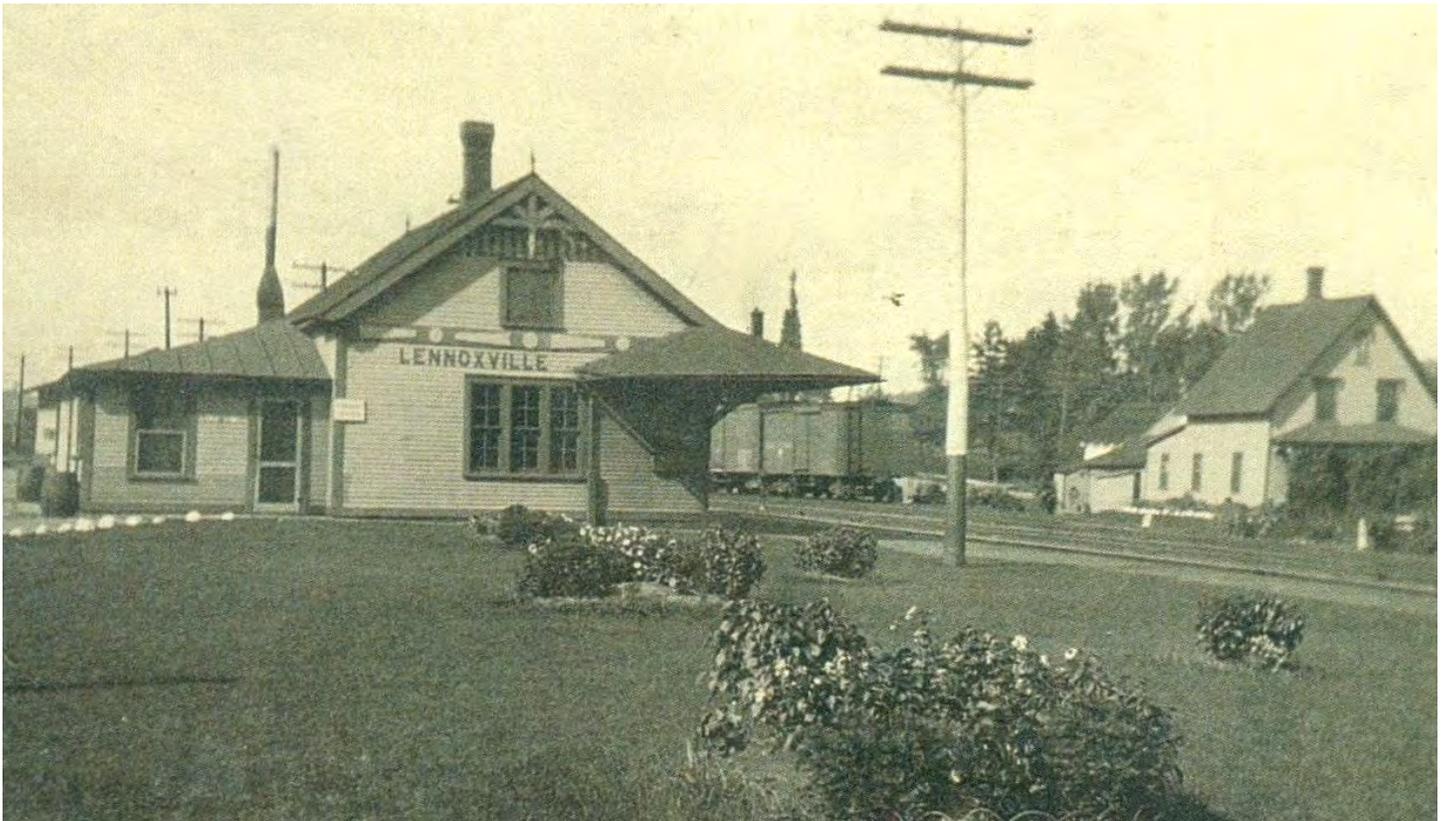
Deuxième résidence des Perrault à Lennoxville en 1930

(cortoisie LAHMS)

Le 1^{er} janvier 1930, quand Avila, qui a alors 69 ans, prend sa retraite après 52 ans comme employé ferroviaire, il déménage dans une autre résidence du Canadien Pacifique sur le chemin Belvidere (rue College depuis 2006). Cette résidence se trouvait à l'emplacement du bureau de poste construit en 1969 (actuel 3005, rue College). Dans les années 1940, il est conseiller municipal et même pro-maire en plus d'être président de la Commission scolaire catholique de Lennoxville, vice-président de la Caisse populaire de Lennoxville, directeur de la Société Saint-Jean-Baptiste du diocèse de Sherbrooke, vice-président de la Lennoxville & Ascot Community Association et officier commandant de la 198^e Escadrille de l'air des cadets.

En 1930, c'est le fils d'Avila Perrault. Henri Louis, qui le remplace comme chef de gare à Lennoxville. Le 16 mai 1917, à Orleans, au Vermont, il avait épousé Juliette Choquette (1900-1988), originaire de Mont-Saint-Grégoire. Henri Louis avait dans le passé été chef de gare à Mansonville, tout comme son frère Arthur à Adamsville. Son frère Hector est télégraphiste, ainsi qu'Émile, ce dernier à Barrie, au Vermont. En 1947, René, le fils d'Henri Louis, est chef de gare adjoint avec son père à Lennoxville.

Avila décède à Montréal, le 1^{er} octobre 1941. En l'église de Saint-Antoine (fermée en 2011), à Lennoxville, il est l'objet de funérailles imposantes. Il est inhumé dans le cimetière Notre-Dame-des-Neiges, à Montréal.



Gare de Lennoxville en 1914

(courtoisie de Charlotte Vallée,
fille de Géraldine Perrault, Sherbrooke)

Avila Perrault

Lignée paternelle

Date et lieu du mariage

Lignée maternelle

François Perrault
Marie Sivot
Avant 1643, Darcey, Bourgogne

Nicolas Perrault/Perrot
Madeleine Raclos
11 novembre 1671, région de Trois-Rivières

Claude Perrault
Marie Goulet
9 juillet 1714, Repentigny

Claude Perrault
Marie-Josephite Rivet
25 janvier 1745, Saint-Sulpice

Jean-Baptiste Perrault
Marie-Louise Angélique Laperche
30 janvier 1775, Saint-Sulpice

Jean-Baptiste Perreault
Marie Froment
16 octobre 1821, Saint-Paul-de-Lavaltrie, co.
Joliette

Jules Perreault
Marie Consigny
7 juillet 1853, (Notre-Dame), Montréal

François Consigny
Marguerite Ducharme

François Consigny
Véronique Miville
26 novembre 1770, (Notre-Dame), Montréal

Nicolas Consigny
Catherine Hurtubise
1^{er} août 1796, (Notre-Dame), Montréal

François Consigny
Marie Vaine-Venne
3 octobre 1829, (Notre-Dame), Montréal

Marie Consigny
Jules Perrault
7 juillet 1853, (Notre-Dame), Montréal

Avila Perrault

Avila Perrault

Recherche : Jean-Marie Dubois

LES GRANDS ÉVÉNEMENTS

LES GAGNANTS DU CONCOURS RAYMOND-LAMBERT - 2022



Après une absence de deux ans, en raison de la pandémie, la remise des prix du concours Raymond-Lambert 2022 a pu se dérouler comme à l'habitude lors du brunch de Noël de la Société qui s'est tenu à la salle de SercoVie, rue du Conseil, à

Sherbrooke. 48 membres et amis étaient présents pour l'événement. Un copieux repas nous a été servi par le traiteur Réception 108. Après la remise des prix du concours Raymond-Lambert, douze prix de présence furent attribués par un tirage au sort. Merci à nos généreux donateurs. Merci aussi à l'équipe de bénévoles qui s'est occupée de toute l'organisation de ce brunch : Lise Roy, Rachel Lacombe, Alain Pomminville, Paul Défossés et Serge Arel qui a agi à titre d'animateur.

Le jury du concours Raymond-Lambert 2022 était composé de trois membres de la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est : Serge Blais #257, Réjean Roy g.r.a. #554, et Jacques Gagnon #1983. Après avoir examiné les livres présentés pour ce concours et les articles produits dans la revue *L'Entraide généalogique* pour l'année 2022, le jury a choisi les gagnants suivants pour chacune des catégories. Ce concours est rendu possible grâce à la participation financière de la Ville de Sherbrooke.

Les règlements du concours sont :

- 1- Le concours s'adresse à tous les membres en règle de la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est. (Sauf aux membres du jury).
- 2- Tout document doit être offert en don à la Société de généalogie avant le 1^{er} octobre de l'année en cours, sur support papier ou informatique.
- 3- Tout texte pour *L'Entraide généalogique* doit avoir été publié dans un des trois numéros de l'année en cours.
- 4- Les textes imprimés doivent être soumis en un exemplaire dactylographié à double interligne, d'un seul côté de la feuille, sur du papier 8 ½ par 11.
- 5- Tous les textes reçus non primés seront donnés à la bibliothèque de la Société et les concurrents conserveront leurs droits d'auteur.
- 6- Les membres du jury sont choisis par le Conseil d'administration de la S.G.C.E..
- 7- Le jury se réserve le droit de ne pas attribuer de prix une année.
- 8- Les décisions du jury seront motivées et finales.
- 9- Les textes offerts à la Société de généalogie seront sous la garde du secrétaire de la S.G.C.E.
- 10- Les prix seront attribués au moment le plus opportun de l'année en cours.



Les quatre catégories sont :

- Le meilleur volume d'intérêt général en généalogie (publié ou inédit)
- La meilleure histoire de famille (publiée ou inédite)
- Le meilleur dictionnaire généalogique (publié ou inédit)
- Les meilleurs articles publiés dans la revue *L'Entraide généalogique*



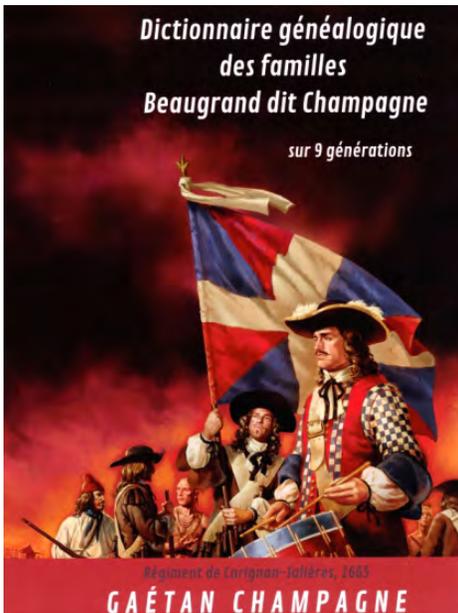
LES GRANDS ÉVÉNEMENTS (suite)

Catégorie :
**VOLUME D'INTÉRÊT GÉNÉRAL
EN GÉNÉALOGIE :**

Aucun volume n'a été présenté dans cette catégorie.

Catégorie :
**DICTIONNAIRE DE FAMILLE OU
GÉNÉALOGIQUE :**

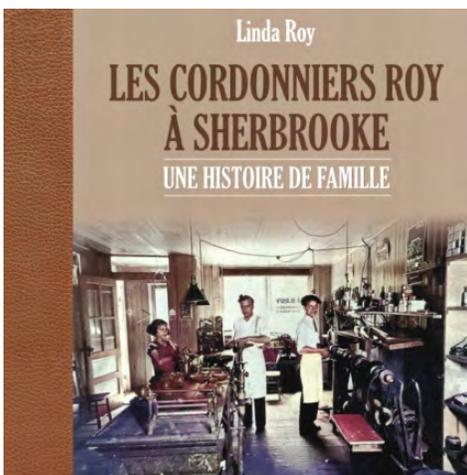
Le gagnant est **M. Gaétan Champagne** pour son :
*Dictionnaire généalogique des familles
Beaugrand dit Champagne, Vol. 1 et Vol. 2*



Michel Béliveau et Gaétan Champagne

Catégorie :
HISTOIRE DE FAMILLE :

La gagnante est **M^{me} Linda Roy**
pour son livre :
Les cordonniers Roy à Sherbrooke, une histoire de famille



Linda Roy et Réjean Roy

Catégorie :

ARTICLES PUBLIÉS DANS L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE

LES TRUCS À PIERRE :

DÉNOUEMENT DU LITIGE CONCERNANT LA PROTECTION DES RENSEIGNEMENTS PERSONNELS.

Pierre Connolly

Depuis le dix décembre dernier, soit 2021, il existe une jurisprudence solide en la matière. Il n'est pas impossible qu'elle puisse être renversée, mais cela apparaît peu probable.

Dans cet article, je ferai le point sur l'évolution de la situation nous concernant comme généalogistes à propos de la protection des renseignements personnels dans nos travaux de généalogie. Plusieurs d'entre vous se souviendront sans doute que j'ai donné une conférence en ligne le printemps dernier à ce sujet, et que j'avais terminé en vous disant que nous devions attendre le résultat de la contestation de la Commission de l'accès à l'information à propos du jugement qui venait de paraître à ce moment. Nous y sommes maintenant que ce jugement est sorti, et je vous trace un nouveau bilan de la situation à ce jour. Précisons que je ne suis pas un juriste, et je m'excuse déjà pour le cas où ma manière de m'exprimer pourrait écorcher un peu les oreilles d'un ou l'autre membre de cette profession.

J'ai en que le plus simple serait de tout reprendre depuis le début de façon chronologique ; cela permettra au lecteur de suivre plus facilement l'évolution de la situation et de mieux comprendre les diverses interactions qui se développent au fil du temps. Les événements dont nous parlerons se sont échelonnés sur une période de 28 ans ; vous comprendrez que j'ai télescopé beaucoup de détails, pour ne conserver que ce qui était essentiel à la compréhension du dénouement final auquel nous assistons maintenant.

1994. Législation sur l'état civil du Québec.

Le gouvernement du Québec crée le poste de Directeur de l'état civil du Québec. Avant cette date, en l'absence d'une législation spécifique en la matière, chaque ministre du culte était officier de l'état civil lorsqu'il enregistrait un acte de baptême, de mariage ou de sépulture dans ses registres et dans ceux de l'État. L'usage de ces registres ne faisant l'objet d'aucun encadrement légal. En 1994, un des objectifs du gouvernement était alors de protéger les renseignements personnels des citoyens et de les sécuriser.

Dans la foulée de la création du poste de Directeur de l'état civil, le gouvernement passe une loi importante pour encadrer la cueillette et l'utilisation des renseignements personnels ; cette loi définit ce que sont les renseignements personnels, et précise les

limites que chacun doit respecter selon sa fonction, dans l'utilisation de ces renseignements. Nommée « Loi sur la protection des renseignements personnels dans le secteur privé » (LPRPSP) elle est une loi restrictive, de sorte qu'il est désormais interdit à quiconque possède ou gère une collection de renseignements personnels de les divulguer de quelque façon autre que celles définies et précisées dans la loi. En conséquence, les généalogistes perdent en particulier l'accès aux registres publics.

Pour les généalogistes, la conséquence est énorme : ils ne peuvent plus diffuser ou publier de renseignements personnels sion ceux qui sont couverts par la « règle des cent ans » de la loi sur les archives. Même les renseignements datant d'avant 1994 se retrouvent dans une zone grise lorsqu'ils échappent à la règle des cent ans.

Dans le but d'assurer l'application correcte et adéquate de cette loi (la LPRPSP), le législateur crée également la Commission d'accès à l'information (CAI) dont le rôle est de veiller à l'application correcte de la LPRPSP. La CAI peut rendre décision sur toute plainte portée à son attention, et imposer également des mesures à prendre et/ou des sanctions à toute personne physique ou morale qu'elle jugerait fautive relativement à la loi. Comme c'est le cas pour la plupart des commissions administratives, une décision de la CAI peut être portée en appel devant le tribunal administratif de la Cour du Québec, et cette décision sera finale et sans appel.

2002. Amendement à la LPRPSP

De nombreuses pressions sont alors faites auprès du législateur par les associations de journalistes, d'historiens et de généalogistes pour que la loi soit modifiée de manière à leur permettre de continuer à exercer leur profession sans entrave. Au terme d'une chaude lutte, ils obtiennent gain de cause avec l'ajout en 2002 d'un quatrième paragraphe à l'article un de la LPRPSP. On le désigne familièrement sous le nom de « le paragraphe quatre », et en voici le texte :

« La présente loi ne s'applique pas à la collecte, la détention, l'utilisation ou la communication de matériel journalistique, historique ou généalogique à une fin d'information légitime du public. »

Pierre Connolly

pour son article :

Dénouement du litige concernant la protection des renseignements personnels – Vol 45 no 1



Pierre Connolly (Pierre était absent)

Jean-Marie Dubois et Gérard Coté

pour leur article :

La famille Cambron de Sherbrooke – Vol 45 no 2



Jean-Marie Dubois et Paul Desfossés (Gérard Coté était absent)

LA FAMILLE CAMBRON DE SHERBROOKE

Émile Cambron (1847-1919) : Maraîcher pionnier du secteur de Fleurimont

Jean-Marie Dubois
(Université de Sherbrooke)
et Gérard Coté

Émile Cambron est né à Namur, en Belgique, le 5 septembre 1847. Il est l'aîné des cinq enfants de Marie-Thérèse Philippart (1826-1877), originaire de Lavoir en Belgique, et de Mathieu-Joseph Cambron (1811-1895), originaire de Lens-Saint-Rémy en Belgique. Après ses études, Émile fait un stage à l'école d'agriculture de Carlsbourg puis travaille une quinzaine d'années sur la ferme familiale, appelée

Le 15 novembre 1884, en l'église de Saint-Philémon de Stoke, Émile Cambron épouse Céline Dubreuil (1865-1929), originaire de Stoke. Le couple a sept enfants, tous nés à Sherbrooke : Marie (1885-1965) qui entre chez les Sœurs de la Charité d'Ottawa (Sœurs grises de la Croix) ; Laurent (1887-1978) qui devient fermier puis jardinier à Sherbrooke ; William Mathieu (1889, probablement mort-né) ; Joseph



Émile Cambron



Céline Dubreuil

Bonipré, près de Libin. Tenté par la propagande que font les agents d'immigration du Québec pour attirer des francophones dans les Cantons-de-l'Est, il immigré au Canada en 1883 avec son frère Jules. Conseillé entre autres par l'abbé Hubert-Olivier Chalifoux, chancelier de l'évêché de Sherbrooke, le 2 novembre de la même année, il achète la ferme Chamberlin de 200 acres dans le canton d'Ascot, sur le chemin de Stoke, alors que Jules ouvre un commerce à Richmond. Il y construit immédiatement une maison dont l'adresse sera plus tard le 725, puis le 677 (en 1988) de la 12^e Avenue Nord.

Émile (1889-1975) qui devient épiciériste à Sherbrooke ; François (1892-1984) qui devient frère Francis chez les Frères du Sacré-Coeur ; Adrien (1894-1952) qui devient ingénieur chimiste à Ottawa et Mathieu-Émile (1896-1975) qui devient Jésuite. Maraîcher, Émile Cambron excelle dans la culture d'arbres fruitiers et de légumes, produits dont la vente lui procure un revenu pour faire vivre sa famille. Le couple est très impliqué dans les activités persennales. Émile Cambron décède à Sherbrooke, le 1^{er} mars 1919 et il est inhumé avec son épouse dans le cimetière de Saint-Michel.

LES GRANDS ÉVÉNEMENTS (suite)

Catégorie :

ARTICLES PUBLIÉS DANS
L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE (suite)

ARCADIUS DENIS, HOMME DE LOI ET HOMME D'ENGAGEMENT

Frédéric Brochu

Né le 24 octobre 1906 à Saint-Samuel-de-Gayhurst (Lac-Drolet), Arcadius Denis est le septième des treize enfants de Delphis (Thibault) Denis (1872-1949) et d'Elmina Therrien (1879-1918), ces derniers ayant une leur destinée le 16 juillet 1896.

Vers 1912, la famille Denis déménage à Fontainebleau, sur une ferme plus grande que celle qu'elle possédait à Saint-Samuel. Le 15 octobre 1918, Elmina y décède des suites de la grippe espagnole, à l'âge de 39 ans, quelques jours avant le 12^e anniversaire d'Arcadius. La charge familiale est si importante que le père se remarie le 26 décembre 1922 avec Evelina Rousseau (1886-1960). Le couple aura trois enfants.



Arcadius Denis.
Source : Musée de la civilisation.
Fonds d'archives du Séminaire de Québec, 1928 ou 1929

L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE | Vol. 46 | No. 1 | AUTOMNE 2022

Des études classiques et universitaires

En 1921, constatant qu'il n'a absolument pas la vocation d'agriculteur, Arcadius Denis quitte la terre familiale afin de poursuivre des études à Québec. Et le jeune homme est doué ! Il remporte plusieurs prix dans son groupe au Petit séminaire de Québec : le 3^e prix d'excellence, le 2^e prix d'instruction religieuse, le 2^e prix de version grecque, le 3^e prix de version latine, le 3^e prix de mémoire, le 3^e prix d'histoire du Moyen Âge et le 3^e prix d'arithmétique. Plus tard, Arcadius remporte le 5^e prix dans le cadre d'un concours intercolégial, puis le prix offert par le gouverneur général du Canada au premier élève de la classe de philosophie junior. Enfin, il termine son cours classique en remportant le prix Webster (au premier rang en physique) et aussi un des prix « du bon langage ». C'est à ce moment qu'il confirme son choix de poursuivre des études en droit à l'Université Laval.

Durant ses trois années d'études universitaires, Arcadius Denis est activement impliqué dans plusieurs activités parascolaires lui permettant de développer des compétences qui lui seront utiles dans l'exercice de sa future profession d'avocat. Ainsi, il participe à un « parlement des étudiants » à titre de « ministre de la puériculture » et il prononce une conférence sur la situation économique et politique de l'Angleterre devant ses collègues, futurs avocats et tabellions. Il s'implique également dans les associations étudiantes, à titre de délégué des étudiants en droit, de président de la Société des débats de l'Association générale des étudiants de Laval, puis de vice-président de la Ligue des débats interuniversitaires, dont il est un des fondateurs.

Resté attaché à ses *alma mater* que sont le Séminaire de Québec et l'Université Laval, Arcadius Denis est, seize ans après la fin de ses études, membre du comité local provisoire regroupant les anciens de l'Université Laval originaires des Cantons de l'Est. Il est également membre du comité de placement au sein du comité régional de Sherbrooke de l'Association des Anciens de l'Université Laval. Il participe en 1952 au congrès des anciens élèves de la classe de rhétorique du Séminaire de Québec 1926-1927. Enfin, son jubilé d'argent à titre de diplômé en droit de l'Université Laval est souligné dans le journal *Le Soleil* en 1957.

Frédéric Brochu

pour son article :

*Arcadius Denis, homme de loi et
homme d'engagement - Vol 45 no 3*



Denis Beaulieu et Frédéric Brochu

Félicitations

à tous les auteurs et toutes les auteures !!!

La Société de généalogie des Cantons-de-l'Est et la Fondation des Amis de la Généalogie encouragent les auteur(e)s à publier leurs ouvrages généalogiques et à les présenter au concours du Prix Raymond-Lambert.

De même, la revue L'Entraide généalogique est toujours à la recherche d'articles traitant de généalogie, d'histoire ou de patrimoine. La revue encourage les auteur(e)s à lui soumettre leurs travaux de recherches.



SOUVENIRS DU BRUNCH DE NOËL 2022



LES GRANDS ÉVÉNEMENTS (suite)

Félicitations à monsieur Gilles Samson

Dimanche, le 4 décembre 2022, dans les bureaux de la députée fédérale, madame Élisabeth Brière, monsieur Gilles Samson a reçu des mains de madame Brière un médaillon numismatique dans le cadre du 70^e Jubilé de la Reine Élisabeth II. Ce médaillon est une pièce frappée par la Monnaie royale canadienne à 99.9% argent et à tirage limité.

Cette distinction s'adressait à des personnes ayant eu un parcours élogieux et qui ont contribué par leur

engagement à faire rayonner Sherbrooke. Dans la catégorie Art et Culture, pour le volet Aînés et implication dans le bénévolat, cette distinction a été accordée à monsieur Samson pour son travail assidu en tant que bénévole depuis de nombreuses années au sein de plusieurs organisations sherbrookoises.

Félicitations à notre ami Gilles!



En dressant mon arbre généalogique et celui de mon époux *, j'ai constaté que nous appartenions tous les deux à ces nombreux Québécois d'ascendance canadienne-française qui comptent au moins un ancêtre acadien⁽¹⁾. En fait, nous rencontrons plusieurs Acadiens à travers nos différentes lignées. Parmi nos ancêtres, j'ai dénombré 46 pionniers acadiens. Si quatre d'entre eux se sont d'abord installés au Canada (Québec) avant de se rendre en Acadie, la plupart sont arrivés directement de France et ils sont venus en Acadie avant 1670. À cette date, la population acadienne s'élevait à environ 500 habitants alors que celle du Canada atteignait autour de 6000 habitants. En 1752, on comptait plus ou moins 16 000 Acadiens alors que la population du Canada totalisait approximativement 60 000 résidents. Dans les colonies anglaises en Amérique du Nord, on dénombrait alors plus d'un million d'habitants⁽²⁾.

Parmi les 46 pionniers acadiens que j'ai identifiés, 21 d'entre eux appartiennent à la famille de Florida Brien ma grand-mère paternelle, 15 à la famille d'Édith Ferland ma grand-mère maternelle, 15 à celle de Roland Marquis mon grand-père paternel et 12 à celle de Victoria Parent, grand-mère paternelle de mon époux François. Par ailleurs, je partage huit de ces 46 pionniers acadiens avec François. Il faut aussi souligner que, parmi la vingtaine de familles qui vivaient en Acadie en 1644, j'ai retrouvé quelques-uns de nos ancêtres à l'intérieur de treize d'entre elles⁽³⁾.

Qu'est-ce qui amena des descendants de ces pionniers à s'installer au Québec ? Si quelques-uns ont été forcés à se déplacer à la suite de drames personnels, d'autres l'ont fait en raison d'un conflit avec les

Anglais. Parmi ces derniers, certains sont arrivés au Québec à la suite du Grand Dérangement des années 1755 à 1763. Ils se sont réfugiés ici afin d'échapper aux déportations effectuées par les Anglais⁽⁴⁾ ou ils ont immigré à la suite de l'offre de terres gratuites faite en mars 1765 par le gouverneur de la province de Québec James Murray aux nouveaux immigrants, incluant ceux venus des colonies anglaises⁽⁵⁾.

J'ai regroupé dans un premier tableau les 46 pionniers acadiens qui comptent parmi nos ancêtres alors que le second tableau présente nos ancêtres acadiens venus vivre au Québec. La plupart d'entre eux ayant eu de nombreux enfants, plusieurs Québécois d'ascendance canadienne-française les retrouveront dans leur généalogie.

À la suite des deux tableaux se trouve une courte biographie de ces ancêtres acadiens venus vivre au Québec. J'ai puisé la plupart des informations dans le Dictionnaire généalogique des familles acadiennes de Stephen A. White et dans les registres paroissiaux. Il est important de noter que, plusieurs documents et registres acadiens ayant été détruits alors qu'on bâtissait l'Acadie, les dates et lieux s'avèrent souvent imprécis. Dans de nombreux cas, les recensements demeurent les seules sources d'information mais ils contiennent des erreurs ou des omissions. Cependant, ainsi que vous pourrez le constater, la richesse des travaux réalisés par plusieurs chercheurs nous permet de combler certaines de ces lacunes.

* Mes grands-parents paternels sont Roland Marquis (1902, Marieville – 1979, Granby) et Florida Brien (1908, Sainte-Anne-de-la-Rochelle – 1974, Granby) : ils se marièrent à Sainte-Anne-de-la-Rochelle le 30 janvier 1928. Roland est un descendant de Charles Le Marquis et Agnès Giguère, Florida est une descendante de Louis Brien dit Desrochers et Suzanne Bouvier.

Mes grands-parents maternels sont Ernest Guay (1895, Lévis – 1956, Montréal) et Édith Ferland (1904, Laurierville - 1979, Montréal) : ils se marièrent à Drummondville le 6 juillet 1925 et, quoique décédés à Montréal, les deux furent inhumés à Drummondville. Ernest est un descendant de Jean Guay (Guiet) et Jeanne Mignon, Édith est une descendante de François Ferland (Frelan) et Jeanne-Françoise Milloir.

Les grands-parents paternels de mon époux sont Cyrias Charron (1877, L'Isle-Verte – 1942, L'Isle-Verte) et Victoria Parent (1881, Trois-Pistoles – 1925, L'Isle-Verte) : ils se marièrent à Trois-Pistoles le 10 avril 1899. Cyrias est un descendant de Jean-Baptiste Charon dit Laferrière et Anne D'Anneville, Victoria est une descendante de Gabriel Parent et Marguerite Boucher.

Les grands-parents maternels de mon époux sont Charles Boucher (1882, Trois-Pistoles – 1959, Trois-Pistoles) et Joséphine D'Amours (1886, Trois-Pistoles – 1979, Trois-Pistoles) : ils se marièrent à Trois-Pistoles le 18 octobre 1909. Charles est un descendant de Marin Boucher et Perrine Mallet, Joséphine est une descendante de Mathieu D'Amours et Marie-Marguerite Marsolet.

NOS ANCÊTRES ACADIENS : LES PIONNIERS (a)

Mari	Épouse	Date, lieu du mariage	Ancêtres des
François Amirault dit Tourangeau	Marie Pitre (fille de Jean)	1683, Acadie	Marquis
Martin Aucoin (b) (e)	Marie Sallé, 2 ^e épouse	1632, France	Brien
Barthélémy Bergeron dit de Nantes	Geneviève Serreau de Saint-Aubin (fille de Jean)	1695, Acadie	Parent
Charles (prénom incertain) Bernard (b)	Andrée Guyon	1639, La Rochelle	Brien, Guay
Jean Blanchard (b)	Radegonde Lambert	1640, France	Brien, Ferland
Michel Boudreau (Boudrot) (b)	Michelle Aucoin	1641, Port-Royal	Brien
Antoine Bourg (b)	Antoinette Landry (d)	1642, lieu incertain	Ferland, Brien, Parent, Marquis
Jacques (Jacob) Bourgeois (b)	Jeanne Trahan (fille de Guillaume)	1643, Acadie	Brien, Parent
François Brossard (Broussard)	Catherine Richard (fille de Michel)	1678, Acadie	Brien
Vincent Brun	Renée Brault (Breau)	1644, France	Ferland, Brien, Parent
Guyon Chiasson dit Lavallée	Jeanne Bernard (fille de Charles)	1666, Acadie	Guay, Brien
Pierre Comeau	Rose Baillon (Bayon)	1648, France	Marquis
Olivier Daigle (Daigre)	Marie Gaudet (fille de Denis)	1666, Port-Royal	Ferland
Charles D'Amours (f)	Marie-Anne Genaple Marie-Anne Thibodeau	26 janv. 1688, Québec 1697, Acadie	D'Amours, Parent
Pierre Doucet	Henriette Pelletret (fille de Simon)	1660, Acadie	Ferland, Brien
Abraham Dugas	Marguerite Doucet	1647, Acadie	Brien, Parent, Marquis
Michel Dupuis	Marie Gaudreau (fille de François)	1664, Acadie	Brien
Denis Gaudet (b) (c)	Martine Gauthier	1645, Acadie	Ferland
François Gaudreau (Gautrot) (b)	Marie (nom inconnu) Edmée Lejeune	1635, France 1644, Acadie	Brien Parent
Pierre Godin dit Châtillon (f)	Jeanne Rousselière	13 oct. 1654, Montréal	Ferland
Laurent Granger (g)	Marie Landry (fille de René dit L'Aîné)	1667, Port-Royal	Ferland
Pierre Guilbault	Catherine Thériot (fille de Jean)	1668, Acadie	Ferland
René Landry dit L'Aîné (d)	Perrine Bourg (veuve de Simon Pelletret)	1645, Acadie	Ferland, Parent
René Landry dit Le Jeune (Le Cadet) (d)	Marie Bernard (fille de Charles)	1659, Acadie	Brien
Daniel LeBlanc	Françoise Gaudet (c)	1650, Acadie	Ferland
Pierre Martin (b)	Catherine Vigneau	1630, France	Guay, Brien, Marquis

Charles Melanson dit La Ramée (g)	Marie Dugas (fille d'Abraham)	1663, Port-Royal	Brien
Jean-Aubin Mignault dit Châtillon (e)	Anne Dugas (fille d'Abraham)	1679, Beaubassin	Marquis
André Mignier dit Lagacé (Lagassé) (f)	Jacquette Michel	23 oct. 1668, Québec	Marquis, Charron D'Amours
Philippe Mius d'Entremont	Madeleine Hélie	1649, Normandie	Marquis
Pierre Morin dit Boucher	M.-Madeleine Martin (fille de Pierre)	1661, Acadie	Guay, Brien
François Pellerin	Andrée Martin (fille de Pierre)	1665, Acadie	Marquis
Simon Pelletret (b)	Perrine Bourg (d)	1640, France	Ferland, Brien
Isaac Pesseley (b)	Barbe Bajolet	1629, France	Marquis
Jean Petit dit Le Vent (f)	Marie-Claire Caresse Malaque	1752, Louisbourg	Marquis, D'Amours
Claude Petitpas	Catherine Bugaret	1658, Acadie	Parent
Jean Pitre (g)	Marie Pesseley (fille d'Isaac)	1665, Acadie	Marquis
Jean Poirier	Jeanne Chebrat	1647, France	Marquis
Roger Quessy (Caissie) (g)	M.-Françoise Poirier (fille de Jean)	1668, Acadie	Marquis
François Raymond	Anne Comeau (petite-fille de Pierre)	1707, Acadie	Marquis
Michel Richard dit Sansoucy	Madeleine Blanchard (fille de Jean)	1656, Port-Royal	Brien
Étienne Robichaud	Françoise Boudreau (fille de Michel)	1663, Acadie	Brien
Jean Serreau de Saint-Aubin (f)	Marguerite Boileau (Boisleau)	1663, Château-Richer	Parent
Jean Thériot (b)	Perrine Rheault (Rau)	1636, France	Parent, Ferland
Guillaume Trahan (b)	Françoise Corbineau (Charbonneau) Madeleine Brun (fille de Vincent)	1627, France 1666, Port-Royal	Brien, Parent Ferland
Pierre Vincent	Anne Gaudet (fille de Denis)	1663, Port-Royal	Ferland

- (a) Les informations inscrites en italiques dans la 3^e colonne sont tirées de l'ouvrage suivant d'André-Carl Vachon : *La colonisation de l'Acadie, 1632-1654*. Tracadie-Sheila (Nouveau-Brunswick) Canada : La Grande Marée, 2022.
- (b) Ces familles vivaient en Acadie en 1644.
- (c) En 1644, Jean Gaudet, le père de Denis et Françoise, habitait en Acadie avec Nicole Colleson, sa 2^e épouse. Françoise vivait alors avec son premier mari, un dénommé Mercier, avec lequel elle eut une fille prénommée Marie en 1645.
- (d) Antoinette Landry est la sœur de René Landry dit l'Aîné. René Landry dit le Cadet serait un petit-cousin. Aucun lien de parenté n'a été établi entre Perrine Bourg, l'épouse de René dit l'Aîné, et Antoine Bourg, l'époux d'Antoinette. En 1644, Perrine vivait en Acadie avec son premier époux Simon Pelletret (Peltret).
- (e) Martin, avec sa première épouse Barbe Minguet, est le père de Michelle Aucoin, épouse de Michel Boudreau (Denis Savard, « Martin Aucoin et Martin Aucoin ». *Acadie Nouvelle*, 9 avril 2016).
- (f) Pionnier ayant vécu en partie au Québec et en partie en Acadie.
- (g) Ils sont venus d'Angleterre ou d'Irlande.

NOS ANCÊTRES ACADIENS : LES PREMIERS ARRIVÉS AU QUÉBEC

Nos ancêtres acadiens venus au Québec	Leurs descendants parmi nos ancêtres
Charles Dupuis (1746, Grand-Pré – 1798, L’Acadie) et Anne Doucet (1750, Port-Royal – 1790, L’Acadie) – Mariage en 1768 au Connecticut	Francis Brien (1873, Ste-Anne-de-la-Rochelle - 1960, Ste- Anne-de-la-Rochelle) leur arrière-arrière-petit-fils et père de Florida Brien
Pierre Morin II (1662, Port-Royal – 1741, Saint-François-de- la-Rivière-du-Sud) et Françoise Chiasson dite Lavallée (1668, Port-Royal – 1731, Montmagny) Mariage le 8 novembre 1682 à Beaubassin	Judith Dupuis (1812, L’Acadie – 1870, Farnham, leur arrière-arrière-arrière-petite-fille et arrière-grand-mère de Florida Brien Marie Bernier (1824, St-Charles-de-Bellechasse - 1889, St-Charles-de-Bellechasse) leur arrière-arrière-arrière- petite-fille et arrière-grand-mère d’Ernest Guay
Jean-Charles dit Baptiste Daigle (1724, Grand-Pré – 1770, Saint-Ours) et Josephe Vincent (1725, Grand-Pré – 1770, Saint-Ours) Mariage en 1752 à Grand-Pré	Firmin Bourgault dit Lacroix (1820, St-Ours - 1886, Wotton) leur arrière-petit-fils et grand-père d’Édith Ferland
Ambroise Brun (Lebrun) (1726, Port-Royal – 1810, Sainte-Anne-de- la-Pocatière) et Marie-Josephe Bergeron (1730, Acadie – 1808, Sainte-Anne-de-la- Pocatière) Mariage en 1750 à Port-Royal	Sophie Gagnon-Belzile (1825, Trois-Pistoles – 1871, Trois-Pistoles), leur arrière-petite-fille et grand-mère de Victoria Parent
Jean-Baptiste Raymond (1 ^{er} décembre 1710, Port-Royal – 26 décembre 1757, Québec) et Marie-Josephe Mius dite D’Entremont (1706, Acadie – 14 décembre 1757, Québec) Mariage le 23 octobre 1730 à Port-Royal	Amable II Marquis (1837, Cacouna - 1917, Taunton, Mass. É.-U.), leur arrière-arrière-petit-fils et grand-père de Roland Marquis
Guillaume Caissie (Quessy) (1680, Port-Royal – avant 1712) et Jeanne Pellerin (1676, Port-Royal – 5 avril 1744, Saint- Pierre-de-la-Rivière-du-Sud) Mariage en 1703 à Port-Royal	Valérie Bussière (1844, Marieville – 1909, Waterloo), leur arrière-arrière-arrière-petite-fille et grand-mère de Roland Marquis
Charles D’Amours (1662, Québec – 1716, Québec) et Marie-Anne Genaple (1667, Québec – vers 1697) Mariage le 26 janvier 1688 à Québec	Joseph Octave D’Amours (1833, Trois-Pistoles – 1912, Trois-Pistoles), leur arrière-arrière-arrière-petit-fils et père de Joséphine D’Amours Éloi Rioux (1819, Trois-Pistoles - 1881, Trois-Pistoles) leur arrière-arrière-arrière-petit-fils et grand-père de Victoria Parent
Jean-Aubin Mignault dit Châtillon (1650, Québec –1712, Québec) et Anne Dugas (1654, Port-Royal – 1740, Beaubassin) Mariage le 26 avril 1679 à Beaubassin	Scholastique Chassé (1819, Baie-du-Febvre – 1888, Cacouna), leur arrière-arrière-arrière-petite-fille et arrière-grand-mère de Roland Marquis

<p>André Mignier dit Lagacé (1651, France – 1729, LaPocatière) et Jacquette Michel dite Michaud (1637, France – 1710, Rivière-Ouelle) Mariage le 23 octobre 1668 à Québec</p>	<p>Jean Beaulieu (1812, Kamouraska – 1888, Cacouna), arrière-arrière-arrière-petit-fils de leur fille Françoise, et son épouse Scholastique Chassé (1819, Baie-du-Febvre – 1888, Cacouna), arrière-arrière-arrière-petite-fille de leur fils Michel ; Jean et Scholastique sont les arrière-grands- parents de Roland Marquis Amable Marquis (1837, Cacouna - 1917, Taunton, Mass. É.-U.), arrière-arrière-arrière-petit-fils de leur fille Françoise et grand-père de Roland Marquis Eugénie Fournier (1845, Trois-Pistoles -1905, Trois- Pistoles), arrière-arrière-arrière-petite-fille de leur fille Marie-Madeleine et mère de Joséphine D'Amours Joseph Malenfant (1818, Rivière-du-Loup – 1900, St- Arsène), arrière-arrière-arrière-petit-fils de leur fils Michel et grand-père de Cyrias Charron</p>
<p>Jean Petit dit Le Vent (entre 1720 et 1726, France – vers 1776, Rimouski) et Marie-Claire Cresse Malaque (1730, France – 1810, LeBic) Mariage le 2 octobre 1752 à Louisbourg</p>	<p>Alphée Marquis, leur arrière-arrière-arrière-petit-fils et père de Roland Marquis Joseph Octave D'Amours (1833, Trois-Pistoles – 1912, Trois-Pistoles), leur arrière-petit-fils et père de Joséphine D'Amours</p>
<p>Pierre Godin (1667, Québec – 1739, St- Antoine-de-Tilly) et Jeanne Cauchon dite Lamothe (1667, Château-Richer – 1733, St-Antoine-de-Tilly) Mariage le 11 juillet 1689 à Château-Richer</p>	<p>Esther Roger (1815, St-Antoine-de-Tilly - 1892, St- Antoine-de-Tilly) leur arrière-arrière-arrière-petite-fille et arrière-grand-mère d'Édith Ferland</p>

Charles Dupuis et Anne Doucet, quadrisaïeuls de Florida Brien

Charles et Anne sont des descendants des familles Dugas et Brun. Charles est aussi un descendant des familles Bernard, Landry dit le Cadet (le jeune), Trahan, Bourgeois, Gaudreau et Dupuis. De son côté, Anne est également une descendante des familles Aucoin, Boudreau, Robichaud, Blanchard, Richard, Brossard, Bourg, Pelletret, Doucet et Melanson.

Louise Robichaud, arrière-petite-fille de Michelle Aucoin et Michel Boudreau, serait décédée de la variole en 1756 lors de sa déportation. Son gendre Jean-Baptiste Doucet, époux de sa fille Marie-Anne

Bourg, connu le même sort. Ils faisaient partie des 278 prisonniers acadiens embarqués sur le navire Edward. Ce dernier avait quitté Annapolis Royal (Port-Royal) le 8 décembre 1755. Pris dans un ouragan, il dériva vers l'île d'Antigua dans les Antilles. Une épidémie de variole (petite vérole) emporta plusieurs vies dont celles de Louise et de Jean-Baptiste⁽⁶⁾. Ce dernier était le petit-fils de Pierre Doucet et Henriette Pelletret. Le Edward accosta à New London au Connecticut le 29 mai 1756 alors que le navire Elizabeth parti d'Annapolis Royal à la même date arriva à New London le 21 janvier 1756⁽⁷⁾.

Étienne Robichaud, grand-père de Louise, est l'ancêtre de Louis-Joseph Robichaud, premier ministre du Nouveau-Brunswick de 1960 à 1970⁽⁸⁾. « Véhiculant un programme politique basé sur le concept de chances égales pour tous, le gouvernement Robichaud permit aux Acadiens d'effectuer tout un rattrapage en favorisant la création de l'Université de Moncton en 1963 et en votant une loi faisant du Nouveau-Brunswick la première province bilingue en 1969⁽⁹⁾ ».

Au Connecticut, Marie-Anne Bourg et Anne Doucet, mère et fille, se marièrent. Vers 1762, Marie-Anne épousa Joseph Hébert, veuf de Madeleine Dupuis alors qu'en 1768, Anne épousa Charles Dupuis, benjamin d'une fratrie de 12 membres et jeune frère de Madeleine donc beau-frère du second mari de sa belle-mère.

Les noms d'Anne et de Charles apparaissent sur la liste du 14 août 1763 transmise au duc de Nivernois, ambassadeur de France à Londres. Cette liste contenait les noms de 1034 Acadiens qui demandaient à être rapatriés en France, demande qui leur fut refusée⁽¹⁰⁾⁽¹¹⁾. Les frères et soeurs de Charles, orphelins depuis mars 1747, connurent des sorts fort différents à la suite du Grand Dérangement. Alors que certains furent déportés en Angleterre et en France, d'autres, après leur séjour en Nouvelle-Angleterre, choisirent de s'installer dans les Antilles françaises, plus précisément à Mirebalais en Haïti⁽¹²⁾. Plusieurs, foudroyés par le scorbut, la malaria ou d'autres maladies tropicales, n'y vécurent que peu de temps et ceux qui survécurent choisirent de vivre en Louisiane⁽¹³⁾.

Le 24 mai 1768, Anne et Charles quittèrent le Connecticut à destination de Boston où ils arrivèrent le 8 juin. Ils repartirent le 13 juin à destination de Québec. Arrivés le 15 juillet, ils se rendirent jusqu'à La Prairie où ils seraient arrivés le 19 août 1768. C'est à cet endroit que leur mariage fut réhabilité le 9 avril 1769. Ce long voyage fut fait en compagnie de neveux de Joseph Hébert et d'un frère de celui-ci⁽¹⁴⁾. Anne et Charles restèrent un an à La Prairie avant de retourner vivre quelques années au Connecticut pour finalement effectuer un retour au Québec à l'été 1774. Leurs enfants, Joseph, Anne et Jean furent baptisés à La Prairie le 12 septembre 1774. Cette année-là, la mère d'Anne, Marie-Anne Bourg, était aussi du voyage avec son second époux Joseph Hébert, leurs six enfants et Cécile, la sœur de Marie-Anne⁽¹⁵⁾.

Anne Doucet décéda à L'Acadie (Saint-Jean-sur-Richelieu) le 16 avril 1790 à l'âge de 40 ans, quelques jours après avoir donné naissance à son 13^e enfant qui ne lui surviva qu'un an. Laurent Dupuis, son 12^e enfant, est le trisaïeul de Florida, ma grand-mère paternelle. De son côté, Charles Dupuis mourra le 6 avril 1798. Selon une note écrite dans la marge de son acte de décès, il se serait noyé.

Pierre Morin et Françoise Chiasson dite Lavallée, ancêtres d'Ernest Guay et de Florida Brien

Pierre Morin est un descendant des Martin et des Morin dit Boucher alors que Françoise est une descendante des Bernard et des Chiasson dit Lavallée.

Marie-Madeleine, fille de Pierre Martin et Catherine Vigneau, épousa à Port-Royal en 1661 Pierre Morin dit Boucher, un Normand né en 1634. Le couple s'installe d'abord à Port-Royal puis, quelques années plus tard, la famille se dirige vers Beaubassin où elle contribue à son développement. Le couple aura 12 enfants⁽¹⁶⁾. À la suite d'un scandale survenu en 1688, les parents et toute la fratrie devront s'exiler. D'abord réfugiés à Restigouche (Ristigouche) dans le village des Micmacs au fond de la Baie-des-Chaleurs où Pierre mourut en 1690, la famille Morin se retrouva ensuite à Québec puis dans la région de Montmagny en la seigneurie de la Rivière-du-Sud où, vers 1697, le seigneur Jean-Baptiste Couillard de Lespinay, petit-fils de Guillaume et Guillemette Hébert, accorda une concession à Pierre II, fils aîné de Pierre et Marie-Madeleine, ainsi qu'époux de Françoise Chiasson, fille de Guyon et Jeanne Bernard⁽¹⁷⁾.

En 1688, Louis Morin âgé de 23 ans, fils de Pierre et Marie-Madeleine Martin, est reconnu coupable d'avoir engrossé une jeune fille qui aurait été la fille du seigneur de Beaubassin et il devra s'exiler en France. En l'absence du seigneur, le curé de la paroisse fait saisir tous les biens de la famille et les bannit de Beaubassin. Ainsi, les parents de Louis et toute la fratrie durent quitter Beaubassin. Quant au curé, les habitants ayant trouvé le châtement exagéré, ils le forcèrent à quitter Beaubassin et à se réfugier à Port-Royal⁽¹⁸⁾.

En 1694, Pierre II et Françoise habitaient Québec où naissait Denis leur cinquième enfant alors qu'en 1697, ils habitaient Montmagny où naissait leur fille Agathe. Ils auront 11 enfants et dix d'entre eux se marieront⁽¹⁹⁾. Leur fils aîné Pierre III épousa Marie-Françoise Boulay. Ils sont les quadrisaïeux de Marie Duquet, grand-mère maternelle d'Ernest Guay. Leur fils Denis épousa Marie-Madeleine Boulay, une sœur de Marie-Françoise. Ils sont les quadrisaïeux d'Émilie Benoit, grand-mère paternelle de Florida Brien.

Jean-Charles dit Baptiste Daigle et Josephe Vincent, quadrisaïeux d'Édith Ferland

Jean-Charles dit Baptiste et Josephe sont des descendants des familles Gaudet et Brun. Jean-Charles est également un descendant des familles Blanchard, Bourg, Pelletret, Doucet, Daigle et Leblanc alors que Josephe est aussi une descendante des familles Landry dit l'Aîné, Granger, Trahan, Thériot, Guilbault et Vincent.

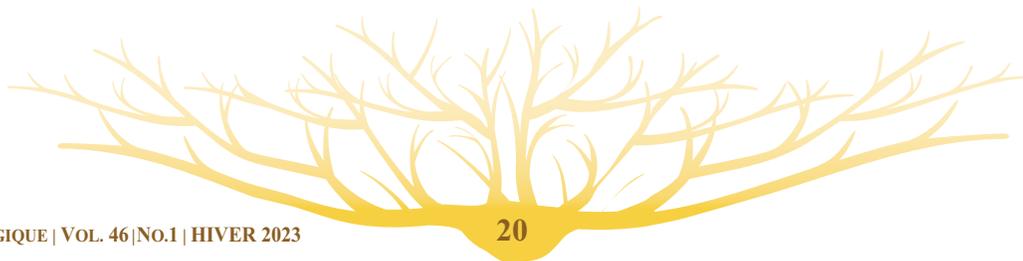
Au moment du Grand Dérangement, Charles Daigle et Françoise Doucet, les parents de Jean-Charles dit Baptiste furent déportés au Massachusetts avec leurs enfants et petits-enfants. Le nom de Charles Daigle (Daigue), habitant à Concord, apparaît dans une pétition datée du 13 avril 1756 adressée « A Son Excellence, le Gouverneur général de la province de Massachusetts Bay de la nouvelle Angleterre et au honorable Gentilhomme du Conseil » réclamant de mettre fin à la séparation avec leurs enfants placés dans des familles anglo-protestantes comme domestiques ou apprentis⁽²⁰⁾.

Alors que Charles serait décédé avant le recensement de 1760⁽²¹⁾, Jean-Charles dit Baptiste et son épouse Josephe Vincent sont partis de Boston le 11 août 1766 et sont arrivés au port de Québec le 29 septembre 1766 avec leurs enfants Marguerite, Jacques et Firmin (trisaïeul d'Édith Ferland) ainsi qu'avec Françoise (cousine de Jean-Baptiste Doucet, père d'Anne Doucet) et Odon, mère et jeune frère de Jean-Charles dit Baptiste. François-Marie, fils de Jean-Charles et Josephe, est né le 18 décembre 1766 et il fut baptisé le lendemain à Saint-Ours⁽²²⁾. Josephe et Jean-Charles s'étaient épousés à Grand Pré en 1752. Ils décédèrent tous les deux à Saint-Ours en 1770 à quelques jours d'intervalle. Leur fils Firmin y épousa Madeleine Bergevin en 1773 puis Marguerite Duval, trisaïeule d'Édith, en 1781.

Parmi les frères et sœurs de Jean-Charles dit Baptiste, certains résidaient à l'Île Saint-Jean (Île-du-Prince-Édouard) à l'époque du Grand Dérangement. Ainsi, la moitié des frères et sœurs de Jean-Charles subirent les déportations vers la France⁽²³⁾. Ils seraient décédés peu de temps après leur arrivée ou se seraient établis définitivement en France, seraient revenus en Acadie quelques années plus tard ou auraient finalement choisi la Louisiane.

Pierre Vincent III (fils aîné de Pierre II et de son épouse Jeanne Trahan) et son épouse Marie Granger étaient les parents de Josephe Vincent. Il semble qu'ils aient été déportés en Pennsylvanie alors que trois de leurs enfants auraient été déportés en France⁽²⁴⁾.

Josephe Vincent, ancêtre des Ferland, avait un frère prénommé Joseph. Josephe et Joseph épousèrent Jean-Charles dit Baptiste et Josephe Daigle, frère et sœur. Josephe Daigle mourut avant ou au cours des déportations et son époux se remaria avec Jeanne Benoit probablement à Boston. Leur mariage fut réhabilité en 1766. Plutôt que de s'installer dans la région de Saint-Ours comme sa sœur, Joseph Vincent s'installa dans la région de Trois-Rivières⁽²⁵⁾. Il mourut à Louiseville en 1800.



Ambroise Brun (Lebrun) et Marie-Josephe Bergeron, quadrisaïeux de Victoria Parent

Ambroise est un descendant des familles Bourg, Trahan, Bourgeois, Brun, Dugas et Landry (René dit L'Aîné) alors que Marie-Josephe est une descendante des familles Serreau de Saint-Aubin, Bergeron dit D'Amboise, Petitpas, Gaudreau et Thériot.

Ambroise et Marie-Josephe semblent s'être réfugiés à Rivière-Ouelle à la fin des années 1750. Leur fils Jean-François y serait né le 18 octobre 1759 et y serait décédé 10 mois plus tard. Cependant, la famille d'Ambroise et de Marie (c'est ce prénom qui est utilisé dans les actes de naissance de leurs enfants) serait retournée à la rivière Saint-Jean (Nouveau-Brunswick) vers 1760 ou 1761⁽²⁶⁾. Cette famille se trouve sur la liste des Acadiens qui y sont prisonniers en août 1763⁽²⁷⁾ tout comme les familles de sept frères et sœurs de Marie-Josephe. La plupart de ceux-ci se sont ensuite installés dans la région de Nicolet. Alors que la mère de Marie-Josephe serait décédée vers 1743, son père Michel Bergeron dit de Nantes serait décédé avant le 6 août 1764⁽²⁸⁾. Marie-Josephe (ancêtre de Victoria Parent), fille d'Ambroise et Marie-Josephe, serait née à la rivière Saint-Jean en septembre 1763 puis baptisée 10 mois plus tard à Rivière-Ouelle tel que mentionné dans son acte de baptême.

Après avoir quitté l'Acadie, Ambroise et Marie-Josephe ont vécu à Rivière-Ouelle où ils ont eu six autres enfants. Dix de leurs treize enfants se sont mariés, neuf à Rivière-Ouelle et un à Kamouraska. Leur fille Marie-Josephe, trisaïeule de Victoria Parent, épousa Robert Gagnon Belzile en 1787. Elle vécut plusieurs années à Rivière-Ouelle entourée de sa nombreuse famille mais, tout comme son époux Robert, elle termina sa vie à Trois-Pistoles où quelques-uns de leurs enfants avaient choisi de s'établir.

Ambroise Brun était le fils de Claude et de Cécile Dugas, fille de Claude et Françoise Bourgeois. Claude

et Cécile sont tous les deux décédés en mars 1760 à Rivière-Ouelle. Si certains de leurs descendants semblent être retournés au Nouveau-Brunswick après 1763, d'autres se sont installés au Québec. Charles, qui a vécu presque aussi longtemps que son frère Ambroise, s'est installé avec femme et enfants dans la région de Maskinongé où il est décédé en 1807.

Jean-Baptiste Raymond et Marie-Josephe Mius dite d'Entremont, ancêtres de Roland Marquis

Jean-Baptiste est un descendant des familles Bourg, Comeau et Raymond alors que Marie-Josephe est une descendante des familles Pesseley, Pitre, Amirault et Mius dit d'Entremont.

Anne Comeau, fille de Pierre l'aîné dit L'Esturgeon et Jeanne Bourg, et François Raymond auront 10 enfants dont le destin basculera lors du Grand Dérangement. Parmi eux, Jean-Baptiste qui épousa Marie-Josephe Mius d'Entremont le 23 octobre 1730 à Port-Royal. Jean-Baptiste et Marie-Josephe comptent parmi les réfugiés du Pembroke. Ils auraient décidé de se réfugier au Canada en remontant la rivière Saint-Jean et ils semblent s'être arrêtés à Kamouraska où leur fille Marie-Anne, sœur d'Anne et épouse de Joseph Boucher, décéda en septembre 1757 à la suite d'un accouchement. Victimes de l'épidémie de variole qui frappa la ville de Québec entre novembre 1757 et mars 1758, Jean-Baptiste et Marie-Josephe sont décédés à quelques jours d'intervalle en décembre 1757 à Québec. Durant cette épidémie, quatre de leurs six enfants encore vivants furent également victimes de la variole⁽²⁹⁾.

Deux de leurs douze enfants fondèrent une famille dans le Bas-du-Fleuve soit Anne (ou Marie-Anne) et Jean-Baptiste II. Anne et son époux Michel Guéret dit Dumont sont les ancêtres de la famille Marquis. Leur fille unique Marguerite épousa Amable I Marquis le 16 janvier 1786 à Kamouraska. Par ailleurs, deux de leurs trois fils épousèrent des sœurs d'Amable I. Après le décès de Marie-Anne en 1771, Michel épousa Marie-Louise Roy avec laquelle il eut plusieurs enfants.

Lors des déportations de 1755, les Anglais firent de nombreux prisonniers parmi les Acadiens. Ils les embarquèrent sur quelques navires en partance de Port-Royal, navires qu'ils dirigeaient vers leurs colonies anglaises. Lors d'une tempête, l'un de ces navires, le *Pembroke*, fut séparé des autres. Un groupe de prisonniers réussit à détourner le bateau qui revint en Acadie. Ils passèrent l'hiver à Sainte-Anne-des-Pays-Bas (Frédéricton) puis, comme ils ne pouvaient continuer à subvenir à leurs besoins, plusieurs des 36 familles qui se trouvaient à bord du vaisseau détourné mirent le cap vers le Témiscouata ou vers Québec. La famille de Jean-Baptiste Raymond et Marie-Josephe Mius d'Entremont fut l'une d'elles⁽³⁰⁾ ⁽³¹⁾.

En 1699, Marie Amirault dit Tourangeau avait épousé Joseph Mius dit d'Entremont petit-fils de Philippe Mius d'Entremont fondateur de Pobomcoup⁽³²⁾, village acadien situé dans l'ouest de la Nouvelle-Écosse où fut célébré le mariage. De leurs neuf enfants, Marie-Joséphé était la cinquième. Le destin des frères et sœurs de Marie-Joséphé sera

également bouleversé lors du Grand Dérangement. En route vers la France, au moins quatre sœurs et un frère de Marie-Joséphé sont décédées à la suite de la traversée ou d'un naufrage⁽³³⁾. Trois frères de Jean-Baptiste ont eu plus de chance et se sont établis au Québec avec leurs familles⁽³⁴⁾⁽³⁵⁾.

Avec l'arrivée des Anglais, Pobomcoup fut rebaptisé Pubnico. Quoique les descendants de Philippe Mius d'Entremont et Madeleine Élie furent chassés de Pubnico entre les années 1756 et 1758, certains d'entre eux revinrent dans la région une fois la paix rétablie. Ce fut le cas de Bénoni d'Entremont⁽³⁶⁾ cousin de Marie-Joséphé. Les mères de Benoni et de Marie-Joséphé étaient les sœurs Marguerite et Marie Amirault lesquelles avaient épousé les cousins Jacques et Joseph Mius d'Entremont, respectivement fils des frères Jacques Sr et Philippe Jr. En 1836, Simon d'Entremont, fils de Benoni et petit cousin d'Anne (ou Marie-Anne) Raymond, fille de Marie-Joséphé Mius d'Entremont fut le premier Acadien assermenté à l'Assemblée législative de la Nouvelle-Écosse⁽³⁷⁾.

Guillaume Caissie (Quessy) et Jeanne Pellerin, ancêtres de Roland Marquis

Guillaume est un descendant des familles Poirier et Caissie alors que Jeanne est une descendante des familles Martin et Pellerin.

Guillaume est le quatrième des sept enfants⁽³⁸⁾ de Roger, un Irlandais catholique, et Marie-Françoise Poirier. Vers 1678, la famille s'établit à Beaubassin où ils apporteront les premiers arbres fruitiers apparaissant dans le village⁽³⁹⁾⁽⁴⁰⁾. Jeanne appartient également à une fratrie de sept enfants. Ses parents sont François et Andrée Martin. Après le décès de François, vers 1678, Andrée épousa Pierre Mercier avec lequel elle aura six autres enfants. À la suite d'une affaire de mœurs ayant touché la famille de Marie-Madeleine, sœur d'Andrée, la famille quitta

Beaubassin et immigra en Gaspésie puis sur la Côte-du-Sud⁽⁴¹⁾⁽⁴²⁾. On ignore si Jeanne s'est installée au Québec avec Guillaume ou avec son second époux Jacques Moyen. Le 15 novembre 1706, lors du mariage de Madeleine Mercier, demi-sœur de Jeanne, leur mère Andrée Martin réside à Montmagny tout comme Pierre Morin II, cousin de Jeanne et fils de Marie-Madeleine, sœur d'Andrée.

Jeanne est décédée à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud en 1744. Elle aura eu trois filles avec Guillaume et deux enfants avec Jacques. Marguerite, l'aînée des filles de Jeanne et Guillaume est l'ancêtre de la famille de Roland Marquis. Elle épousa Noël Malboeuf le 27 décembre 1724 à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud. Tous les deux seraient décédés à Verchères où s'était installée leur fille Marie-Joséphé avec sa famille.

En 1685, un procès eut lieu contre Jean Campagna, habitant de Beaubassin, accusé de sorcellerie ayant entraîné la mort de François Pellerin. De nombreux témoins furent appelés. On accusa Campagna de jeter des sortilèges qui entraînaient la mort de bêtes et de gens dans son entourage. Malgré le fait qu'il ne fut pas reconnu coupable, il fut banni de Beaubassin. Pierre Godin dit Châtillon et Roger Quessy (Caissie) témoignèrent au procès de Campagna. Le premier l'accusait de l'avoir envoûté tandis que l'autre l'accusait d'avoir causé la mort d'une partie de son bétail⁽⁴³⁾.



**Charles D'Amours
et Marie-Anne Genaple,
ancêtres de Joséphine D'Amours
et de Victoria Parent**

Fils de Mathieu D'Amours, conseiller du roi, et de Marie Marsolet, fille de l'interprète Nicolas Marsolet, Charles est né le 4 mars 1662 à Québec. Écuyer, il épouse Marie-Anne Genaple le 26 janvier 1688. Ils auront quatre enfants à Québec où ils vivent. En 1697, veuf et père de deux jeunes garçons (ses deux filles sont décédées en bas âge dont l'une d'elle lors d'une

épidémie tout comme son épouse), Charles épousa en secondes nocces l'Acadienne Marie-Anne Thibaudeau, fille de Pierre et Jeanne Thériot fondateurs de Chipoudie. Charles aura dix autres enfants avec sa seconde épouse. En 1698, ils habitent à la rivière Saint-Jean (Nouveau-Brunswick)⁽⁴⁴⁾. Ruiné à la suite de l'invasion de l'Acadie par les Anglais en 1704, Charles reviendra à Québec avec sa famille. Alors qu'il cultivait la terre l'été, il pêchait et chassait l'automne et l'hiver. Il serait mort lors d'une expédition de pêche à l'automne 1716⁽⁴⁵⁾.

Louis, Mathieu, René et Bernard D'Amours, frères de Charles, tous nés à Québec, ont reçu des terres en Acadie où ils ont vécu en tant que seigneurs⁽⁴⁶⁾. Mathieu est décédé en 1696 à la suite d'une attaque des Britanniques contre les Acadiens⁽⁴⁷⁾.

Jean-Baptiste, fils de Charles et Marie-Anne Genaple aurait donc vécu en Acadie de 1697 à 1704. Après un premier mariage avec Marie-Anne Morel en 1719, devenu veuf, il se remarie en 1735 à Québec avec Marie-Jeanne Renoyer, veuve elle aussi. Leur fils Ambroise, né en 1740 à Saint-Roch-des-Aulnaies, est l'ancêtre de Joséphine et de Victoria. Jean-Baptiste aurait été tué lors de la bataille de Québec en 1759⁽⁴⁸⁾.

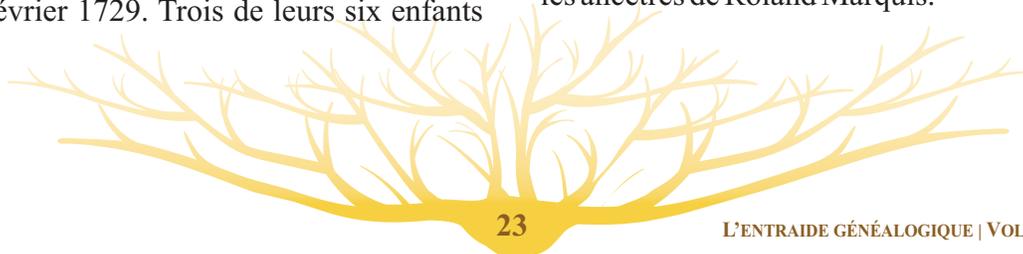
**André Mignier dit Lagacé et Jacquette Michel,
ancêtres de Roland Marquis, de Joséphine
D'Amours et de Cyrias Charron**

Tous deux originaires de l'Île de Ré, Jacquette Michel dite Michaud, fille du roi, et le soldat André Mignier dit La Gachette (Lagacé) s'épousent le 23 octobre 1668 à l'église Notre-Dame de Québec. André avait obtenu une concession de Guillemette Hébert, fille de Louis Hébert, dans le village de Saint-Joseph (Charlesbourg) où ils vivent au moment du recensement de 1681⁽⁴⁹⁾. De 1682 à 1691, ils vivront à Beaubassin en Acadie où leur fille Marie se mariera et s'établira⁽⁵⁰⁾. Le reste de la famille reviendra au Québec et vivra à Rivière-Ouelle ou à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Jacquette décèdera à Rivière-Ouelle le 28 novembre 1710 alors qu'André, vivant maintenant chez son fils Michel, décèdera à Sainte-Anne-de-la-Pocatière le 4 février 1729. Trois de leurs six enfants

comptent parmi nos ancêtres⁽⁵¹⁾. Françoise, qui épousa Robert Morin, est l'ancêtre des Marquis. Marie-Madeleine, qui épousa Félix Aubert, est l'ancêtre des D'Amours. Michel, qui épousa Angélique Thibault, est l'ancêtre des Charron et des Marquis.

**Jean-Aubin Mignot (Mignault) dit Châtillon
et Anne Dugas, ancêtres de Roland Marquis**

Jean-Aubin Mignot, né à Québec en 1650, est le fils aîné de Jean et Louise Cloutier. En 1675, il vend les biens qu'il possède à l'Île d'Orléans et il contribuera au défrichement de Beaubassin à l'invitation du seigneur Michel Leneuf de La Vallière qui occupa plusieurs fonctions en Acadie dont celle de gouverneur de 1678 à 1684. En 1679, à Beaubassin, Jean-Aubin épouse Anne Dugas, veuve de Charles Bourgeois et mère de trois enfants. Ils auront six enfants⁽⁵²⁾. En 1704, lorsque Benjamin Church s'attaque à Beaubassin, leur ferme est incendiée. Une partie de leur famille viendra alors s'établir dans la région de Kamouraska, où vivent des membres de la famille de Jean-Aubin⁽⁵³⁾. C'est ainsi que Pierre, le benjamin de la famille, épousera en novembre 1714 Jeanne Autin, native de Rivière-Ouelle, avec laquelle il aura une seule enfant Marie-Joséphé⁽⁵⁴⁾ qui épousera Jean Chassé en 1735 à Kamouraska. Ils sont les ancêtres de Roland Marquis.



**Jean Petit dit Le Vent
et Marie-Claire (Clairette) Caresse Malaque,
ancêtres de Roland Marquis
et de Joséphine D'Amours**

Jean Petit, soldat venu en Acadie vers 1650⁽⁵⁵⁾, et Marie-Claire Caresse, aubergiste, seraient tous les deux originaires de France et ils se sont épousés le 2 octobre 1752 à Louisbourg, Île Royale (Île du Cap Breton). Ils ont eu neuf enfants mais seule l'aînée Marie-Anne est née en Acadie. Devenue veuve, Marie-Claire ouvrit une auberge ou « maison de repos » au Bic^{(56) (57)}. Leur fille Marie-Archange épousa Germain Soucy à Rimouski en juillet 1787. Ensemble, ils eurent deux enfants dont une fille prénommée Marie qui épousa Anselme Chassé en 1811 à L'Isle-Verte. Ces derniers sont les trisaïeux de Roland Marquis. Devenue veuve, Marie-Archange épousa Noël Dubé, veuf lui aussi et père de quatre enfants, à Rivière-Ouelle en mai 1799. Ils auront deux autres enfants dont Adélaïde qui épousa Joseph D'Amours en 1823 à Trois-Pistoles. Ceux-ci sont les bisaïeux de Joséphine D'Amours.

**Pierre Godin fils
et Jeanne Cauchon dite Lamothe,
ancêtres d'Édith Ferland**

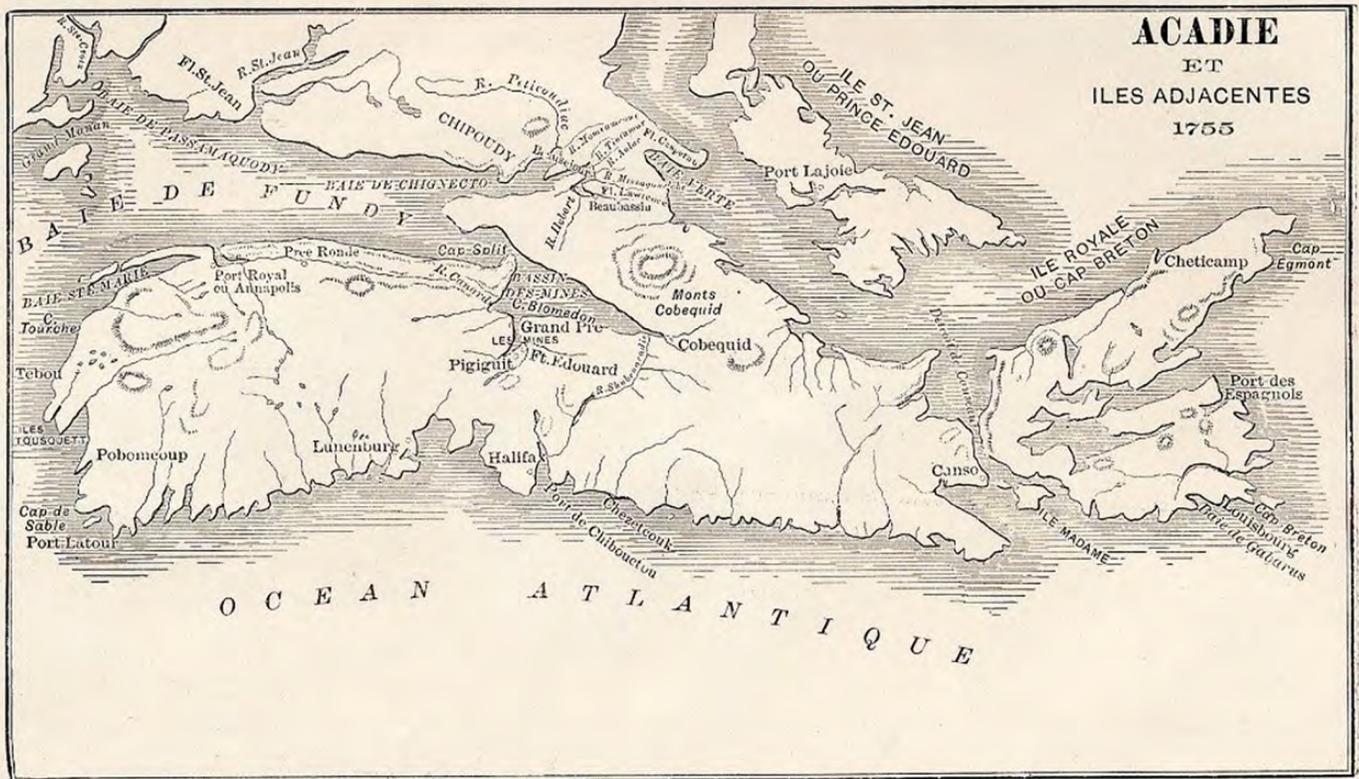
Originaire de Châtillon-sur-Seine en Côte-d'Or, Pierre Godin père arriva en Nouvelle-France le 22 septembre 1653⁽⁵⁸⁾. Charpentier, il faisait partie du contingent de colons venus s'établir à Montréal alors que la Ville devait faire face aux nombreux assauts des Iroquois. Sa future épouse Jeanne Rousselière fit le même voyage à bord du *Saint-Nicolas*. Ils s'épousèrent le 13 octobre 1654 à Montréal. De 1664 à 1667, ils vécurent à Québec avant de revenir à Montréal. Ils auront neuf enfants. Vers 1677, la famille s'installe à Port-Royal en Acadie où leur fille Marie-Madeleine se marie. En 1686, Jeanne est veuve et elle vit toujours à Port-Royal avec trois enfants dont Pierre fils. En 1693, Jeanne est remarié avec Pierre Martin, fils de Pierre et Catherine Vigneau et veuf d'Anne Ouestuorouest, une amérindienne⁽⁵⁹⁾.

Le 20 juillet 1653, au port de Saint-Nazaire, ils étaient une centaine d'hommes et une douzaine de femmes qui s'engageaient à quitter la France pour venir en Nouvelle-France et contribuer au développement de Montréal. Recrutés par Maisonneuve, ils formèrent ce qu'on appela La Grande Recrue de 1653. Ils arrivèrent à Québec le 22 septembre puis à Ville-Marie, le 16 novembre 1653⁽⁶⁰⁾. Pierre Godin dit Châtillon et Jeanne Rousselière faisaient partie du groupe. Alors que Jeanne-Mance avait été témoin à leur mariage, Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, fut le parrain de Laurent, leur fils aîné, baptisé à Montréal le 10 août 1655⁽⁶¹⁾.

Au moment de son mariage en 1689, Pierre fils résidait à la Rivière St-Jean (Nouveau-Brunswick). Lors du recensement acadien de 1698, il habitait toujours à la Rivière St-Jean avec son épouse et leurs deux filles étaient nées. Jean-Baptiste, le benjamin de la

famille sera baptisé en 1705 à Château-Richer. Ils semblent ensuite s'être installés à Saint-Antoine-de-Tilly où leurs deux filles se sont mariées. Louise, ancêtre d'Édith Ferland, épousa Jacques Genest dit Labarre le 29 juillet 1715⁽⁶²⁾.





Source : <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/1958333>

Il y a encore beaucoup à raconter et à découvrir sur la vie de ces ancêtres acadiens. Mes trouvailles reliées à la vie de quelques membres de ma famille m'ont

permis de mettre en contexte un pan de notre histoire que je connais maintenant un peu mieux.

NOTES :

- (1) Gaudet, Sylvain. « Ces québécois dont les racines sont acadiennes ». *Cap-aux-Diamants*, n° 77 (2004) : 25-29, <https://id.erudit.org/iderudit/7259ac>.
- (2) Larin, Robert, 1947-. *Brève histoire du peuplement européen en Nouvelle-France*. Sillery : Septentrion, 2002, p.146-162.
- (3) Vachon, André-Carl, 1973- auteur. *Histoire de l'Acadie : de la fondation aux déportations*. Vol. 1 (1603-1710). Tracadie, Nouveau-Brunswick : Éditions La Grande Marée, 2018, p.50.
- (4) Vachon, André-Carl. *Les déportations des Acadiens et leur arrivée au Québec, 1755-1775*. Tracadie-Sheila (Nouveau-Brunswick) Canada : La Grande Marée, 2014.
- (5) Vachon, André-Carl, 1973- auteur. *Les Acadiens déportés qui acceptèrent l'offre de Murray*. Tracadie, Nouveau-Brunswick : Éditions La Grande Marée, 2016, p. 199, 252, 254, 256, 267.
- (6) White, Stephen A. *Dictionnaire généalogique des familles acadiennes*. 2 volumes. Moncton, Nouveau-Brunswick : Centre d'études acadiennes, Université de Moncton, 1999, p. 545, 1409.
- (7) Vachon, André-Carl. *Histoire de l'Acadie : de la fondation aux déportations*, vol.2, p. 166, 226.
- (8) Wikipédia, L'encyclopédie libre. « Louis Robichaud ». Consulté le 28 mars 2022. https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Robichaud.
- (9) Basque, Maurice. « Une petite colonie aux racines résistantes ». *Le Devoir*. 25 juin 1994, sect. Congrès mondial acadien.
- (10) Vachon, *Les Acadiens déportés qui acceptèrent l'offre de Murray*, p. 40, 252.
- (11) Vasquez-Parra, Adeline. « Nommer l'Acadien dans les empires britannique et français (1755-1765) : un enjeu politique ou économique ? » *Acadiensis* 47, n° 1 (2018): 86-117. https://www.erudit.org/fr/revues/acadiensis/2018-v47-n1-acad47_1/acad47_1art04.pdf.

- (12) Radio-Canada. « Les Acadiens de Saint-Domingue », 16 octobre 2015. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/744158/acadiens-saint-domingue>.
- (13) Vachon, *Les Acadiens déportés qui acceptèrent l'offre de Murray*, p. 77.
- (14) Vachon, *Les Acadiens déportés qui acceptèrent l'offre de Murray*, p. 252-255.
- (15) Vachon, *Les Acadiens déportés qui acceptèrent l'offre de Murray*, p. 267.
- (16) White, *Dictionnaire généalogique des familles acadiennes*, p. 1220-1221.
- (17) Beaulieu, Gérard et Suzanne Normandin. « Pierre Morin dit Boucher, et ses ancêtres ». *Le journal municipal de Saint-Valérien-de-Milton 2*, n° 4 (avril 2009): 1, 3.
- (18) Poirier, Marc. « Les bannis d'Acadie ». *Acadie Nouvelle*. 10 avril 2020, sect. Chroniques. <https://www.acadienouvelle.com/chroniques/2020/04/10/les-bannis-dacadie/>
- (19) L'Écho de Frontenac. « Généalogie des familles de Beauce, Dorchester et Frontenac : Morin, 3e partie ». 18 novembre 1954. <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/4039192>.
- (20) Vachon, *Les Acadiens déportés qui acceptèrent l'offre de Murray*, p. 35-37.
- (21) White, *Dictionnaire généalogique des familles acadiennes*, p. 448.
- (22) Vachon, *Les Acadiens déportés qui acceptèrent l'offre de Murray*, p. 226.
- (23) Perez, Louis Xavier. « Listes des acadiens débarqués à St-Malo en 1758-1759 ». Poitou Acadie Bretagne. Consulté le 12 avril 2022. https://froux.pagesperso-orange.fr/St_malo_arrivees/index_arrivee.htm.
- (24) White, *Dictionnaire généalogique des familles acadiennes*, p. 1584.
- (25) Vachon, *Les Acadiens déportés qui acceptèrent l'offre de Murray*, p. 187-188, 209, 223.
- (26) Vachon, André-Carl. *Les réfugiés et miliciens acadiens en Nouvelle-France, 1755-1763*. Tracadie, Nouveau-Brunswick : La Grande Marée, 2020, p.131, 284, 292-293.
- (27) Roy, J.-Edmond (Joseph-Edmond), 1858-1913. *Rapport sur les archives de France relatives à l'histoire du Canada*. Ottawa : Imprimé par C.H. Parmelee, imprimeur de Sa Très Excellente Majesté le Roi, 1911, p. 628. <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/1987063>.
- (28) White, *Dictionnaire généalogique des familles acadiennes*, p. 122.
- (29) Delaney, Paul. « La reconstitution d'un rôle des passagers du Pembroke ». *La Société historique acadienne - Les Cahiers* 35, n° 1 et 2 (juin 2004) : 4-75. https://societehistoriqueacadienne.files.wordpress.com/2018/04/3501_total.pdf.
- (30) Vachon, *Les déportations des Acadiens et leur arrivée au Québec, 1755-1775*, pp 121-122.
- (31) Delaney, « La reconstitution d'un rôle des passagers du Pembroke », p. 17, 42-43, 64.
- (32) Cormier, Clément. « Biographie - MIUS (Muis) D'ENTREMONT, PHILIPPE, 1er baron de POBOMCOUP ». In *Dictionnaire biographique du Canada*. Vol. 1. Université Laval / University of Toronto, révisé en 2019 1966. http://www.biographi.ca/fr/bio/mius_d_entremont_philippe_1F.html.
- (33) White, *Dictionnaire généalogique des familles acadiennes*, p.1208.
- (34) Vachon, *Les Acadiens déportés qui acceptèrent l'offre de Murray*, p. 186.
- (35) Vachon, *Les déportations des Acadiens et leur arrivée au Québec, 1755-1775*, p. 124.
- (36) Boucher, Neil. « Biographie – ENTREMONT, BENONI D' ». In *Dictionnaire biographique du Canada*. Vol. 7. Université Laval / University of Toronto, 1988. http://www.biographi.ca/fr/bio/entremont_benoni_d_7F.html.
- (37) Comeau, Louis R. « Biographie - ENTREMONT, SIMON D' ». In *Dictionnaire biographique du Canada*. Vol. 11. Université Laval / University of Toronto, 1982. http://www.biographi.ca/fr/bio/entremont_simon_d_11F.html.
- (38) White, *Dictionnaire généalogique des familles acadiennes*, p. 305-306.
- (39) Lafrenière, Martin. « Les Caissie trouvent leurs origines d'Irlande ». *Journal officiel du Congrès mondial acadien*, juillet 1994.
- (40) Arsenault, Bona. *Histoire des Acadiens*. Nouvelle édition. Fides, 2018, p. 84.
- (41) Beaulieu et Normandin. « Pierre Morin dit Boucher, et ses ancêtres », p. 1, 3.
- (42) Poirier, Marc. « Les bannis d'Acadie ».
- (43) Gagnon, Jacques. *Un sorcier en Acadie - Transcription annotée d'un procès et documents contemporains - 1684-1686*. Notre Patrimoine national 441. Longueuil : Les Éditions historiques et généalogiques Pepin, 2008.
- (44) White, *Dictionnaire généalogique des familles acadiennes*, p. 461.
- (45) D'Amours, Albert, c.j.m. « Charles D'Amours II, sieur de Louvières ». In *Mathieu D'Amours sieur de Chaufour et ses descendants*, 60-64. Charlesbourg : Les pères Eudistes, 1974. <https://www.familles-damours.org/wp-content/uploads/Chapitre-11.pdf>.
- (46) D'Amours, Albert, c.j.m. « Mathieu D'Amours Sieur de Chaufour et ses descendants ». Association des Familles D'Amours, 1974, p. 10, 65. <https://familles-damours.org/mathieu-et-ses-descendants-par-le-pere-albert/>.
- (47) D'Amours, Albert, c.j.m., « Mathieu D'Amours Sieur de Chaufour et ses descendants », p. 47.

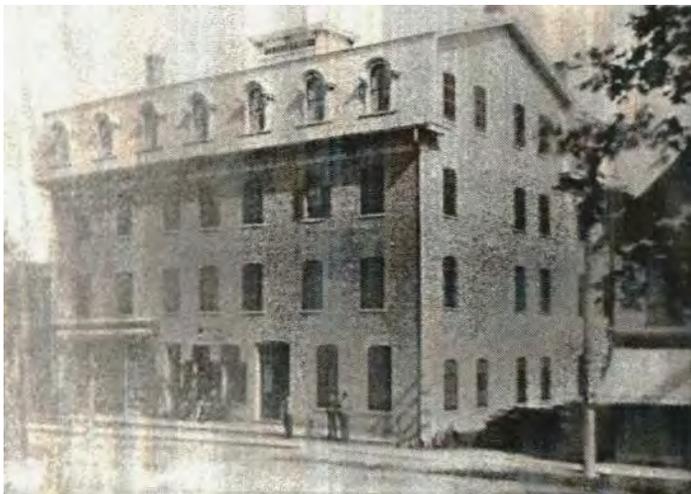
- (48) D'Amours, Jean-Marc. « Les D'Amours en Nouvelle-France (suite) ». *Le Sanglier; Association des familles D'Amours inc.*, n° Vol. 1, no 4 (1 mai 2002) : 13-24. https://www.familles-damours.org/PDF/Le_Sanglier_2002.pdf
- (49) Association des familles Lagacé-Lagassé. « Nos ancêtres - André Mignier ». Consulté le 25 avril 2022. <https://www.associationfamilleslagace.com/ancetre>.
- (50) Tremblay, Gilles. « André Mignier dit Lagacé et Jacqueline Michel ». *Migrations*. Consulté le 25 avril 2022. http://www.migrations.fr/ANCETRESJO/mignier_lagace.htm.
- (51) White, *Dictionnaire généalogique des familles acadiennes*, p. 1186-1187.
- (52) White, *Dictionnaire généalogique des familles acadiennes*, p. 1188-1189.
- (53) « The Story of Etienne Aubin Migneault ». *La Société historique acadienne - 40e Cahier IV*, n° 10 (septembre 1973): 420-24.
- (54) White, *Dictionnaire généalogique des familles acadiennes*, p. 1192.
- (55) Lessard, Rénald. « Jean Petit dit Levent ». *Compagnies franches de la Marine au Canada 1750-1760*. Consulté le 1^{er} avril 2022. <https://www.sgg.qc.ca/bases/marine/mariner.php?cible=80051>.
- (56) *À pleine voile, Bic - 150ième anniversaire*, 1980, p.601-603. <http://www.lebic.net/pleinevoile/>.
- (57) Ferland, Jean-B.-A. *La Gaspésie* /. Édité par Imprimerie A. Côté et cie. Québec, 1879, 28.
- (58) White, *Dictionnaire généalogique des familles acadiennes*, p. 741-743.
- (50) Paiement, Marielle. « Jeanne Rousselière ». *Le Patrimoine - Société d'histoire et de généalogie du Granit, Filles à marier*, 13, n° 1 (Automne 2017) 7-15.
- (60) Boileau, Gilles. « La grande Recrue de 1653 ». *Histoire Québec* 8, n° 3 (2003) : 3-10.
- (61) White, *Dictionnaire généalogique des familles acadiennes*, p. 741.
- (62) White, *Dictionnaire généalogique des familles acadiennes*, p. 746.

IL Y A 100 ANS ...

Tiré de *Au fil des jours en Estrie –
Seconde édition*,
Denis Beaulieu, Sherbrooke, 2021, 320 p.

19 février 1923

Inauguration du nouvel Hôtel de ville qui a été construit au 145, rue Wellington Nord à Sherbrooke.



19 mars 1923

Érection civile de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc de Sherbrooke.

20 mars 1923

Un incendie détruit l'Hôtel Grand Central (photo) et la seconde église méthodiste *Sisco Memorial United* de Coaticook.

7 avril 1923

M^{gr} Alphonse-Osias Gagnon est nommé évêque auxiliaire du diocèse de Sherbrooke.



VISAGES ESTRIENS – HOMMAGE À NOS MILITAIRES

Caporal-chef Annick THIBEAULT (1980-20..)

Fusiliers du Saint-Laurent et
52^e Ambulance de campagne

Recherche : Annick Thibeault et Jean-Marie Dubois
Photo: courtoisie d'Annick Thibeault, Sherbrooke



Annick Thibeault est née à Sainte-Blandine, comté de Rimouski, le 18 avril 1980. Elle est la cadette des deux enfants de Françoise Côté, originaire de L'Isle-Verte, et de Jeannot Thibeault (1953-2017), propriétaire de la compagnie de transport de bois Transport J.-M. Thibeault & Fils et originaire de Saint-Narcisse-de-Rimouski. Ceux-ci s'étaient épousés en l'église de Saint-Narcisse, à Saint-Narcisse-de-Rimouski, le 30 mai 1975. Annick fait ses études primaires aux écoles de Sainte-Blandine et de Saint-Narcisse, de 1985 à 1992, ainsi que ses études secondaires à l'école Paul-Hubert, à Rimouski, de 1992 à 1997. Elle termine ensuite ses études collégiales en sciences au Cégep de Rimouski en 1999, puis un baccalauréat en kinésiologie à l'Université de Sherbrooke en 2002. Elle effectue également un DESS en exercices thérapeutiques à l'Université de Sherbrooke de 2002 à 2003.

À la suite d'une journée de recrutement, Annick Thibeault s'inscrit dans les Forces armées canadiennes, à Rimouski, le 17 novembre 1997 alors qu'elle est étudiante au cégep. À 17 ans, elle veut se dépasser et relever de nouveaux défis. Elle se joint aux Fusiliers du Saint-Laurent comme fantassin d'infanterie (NQ3) et, à la base de Valcartier, elle devient pionnier avec une formation en génie (explosifs, ponts, etc.) que peu de femmes possèdent à l'époque. Elle est promue caporal d'infanterie en décembre 1999. Inscrite en kinésiologie à l'Université de Sherbrooke en septembre 1999, elle se joint à la 52^e Ambulance de campagne comme adjointe médicale. Dans son unité, elle suit tous les cours de base (NQ3 et NQ4) et elle est promue caporal-chef en 2002. En 2004, elle reçoit un certificat de reconnaissance pour avoir participé à la célèbre marche internationale d'endurance de 240 km en quatre jours à Nijmegen (Nimègue) en Hollande, alors qu'elle représentait les Services de santé des Forces armées canadiennes. Elle reçoit aussi la Médaille Vierdaagse Nijmegen et son nom est alors placé au tableau d'honneur de son unité. Même si son cours de sergent est complété en 2004, voulant se consacrer davantage à sa famille, Annick Thibeault est libérée des Forces armées canadiennes le 12 décembre 2007.

Annick Thibeault épouse David Murray, originaire de Sept-Îles, en la cathédrale de Saint-Michel, à Sherbrooke, le 5 juillet 2008. Ce dernier est un vétéran de la 52^e Ambulance de campagne. Le couple a deux enfants, nés à Sherbrooke : William et Ema. Depuis 2008, Annick Thibeault est kinésiologue auprès de la clientèle aux prises avec des maladies chroniques à l'hôpital de Magog (CIUSSS de l'Estrie CHUS).

ANNICK THIBEAULT

Lignée paternelle

LOUIS THIBAULT
Nérée Gauthier
29 octobre 1645, Charente-Maritime, France

FRANÇOIS-LOUIS THIBAULT
Élisabeth-Agnès Lefebvre
14 octobre 1670, Sainte-Anne-de-Beaupré

JEAN-FRANÇOIS THIBAULT
Angélique Proulx
12 novembre 1705, Montmagny

JEAN-FRANÇOIS THIBAULT
Geneviève Cloutier
6 novembre 1736, L'Islet

BASILE THIBAULT
Geneviève Dupont
6 novembre 1769, L'Islet

FRANÇOIS-ÉLOI THIBAULT
Geneviève Caron
8 novembre 1796, L'Islet

DAVID THIBAULT
Scholastique Pelletier
7 janvier 1829, Cacouna

ÉLOI THIBAULT
Rose-de-Lima Côté
7 mars 1859, Rimouski

ÉLOI THIBAULT
Rose-Anna Martin
12 janvier 1886, Rimouski

ARGER THIBAULT
Clarina Gagné
29 juillet 1924, Saint-Marcellin

JEAN-MARIE THIBAULT
Yvonne Gagné
15 août 1951, Rimouski

JEANNOT THIBEAULT
Françoise Côté
30 mai 1975, Saint-Narcisse-de-Rimouski

Lignée maternelle

ABRAHAM CÔTÉ
Françoise Geneviève Loisel
15 janvier 1606, Mortagne, Perche, France

JEAN CÔTÉ
Anne Martin
17 novembre 1635, Québec

MARTIN CÔTÉ
Suzanne Pagé
25 juillet 1667, Château-Richer

JEAN CÔTÉ
Anne Langlois
8 février 1694, Beauport

GABRIEL CÔTÉ
Cécile Lepage
29 juillet 1743, Rimouski

PIERRE CÔTÉ
Scholastique Levasseur
25 février 1775, Rimouski

PIERRE CÔTÉ
Catherine Grandmaison
11 septembre 1809, L'Isle-Verte

VITAL CÔTÉ
Adèle Nadeau
15 février 1870, Saint-Épiphane

ALEXIS CÔTÉ
Marie Amanda Louise Bossé
23 avril 1907, Saint-Paul-de-la-Croix

LUCIEN CÔTÉ
Liliane-Juliette Lévesque
18 juillet 1950, Saint-François-Xavier-des-Hauteurs

FRANÇOISE CÔTÉ
Jeannot Thibeault
30 mai 1975, Saint-Narcisse-de-Rimouski

ANNICK THIBEAULT

Recherche : Denis Beaulieu, Société de généalogie des Cantons-de-l'Est

La plupart des gens connaissent bien Google Maps. Mais saviez-vous que Google Maps a un grand frère nommé Google Earth? C'est comme un Google Maps, mais sur les stéroïdes, si je peux dire; on peut le faire travailler pour nous, et je peux vous dire qu'il y en a dedans! Et il peut travailler pour nous en généalogie, en plus, si on lui explique ce que l'on veut. Dans le présent article je vais vous présenter à titre d'exemple deux projets généalogiques que j'ai réalisés avec cette application, mais je suis convaincu qu'après avoir pris connaissance de cet article, votre imagination vous suggérera plein d'autres utilités, et peut-être pas uniquement dans le domaine de la généalogie.

Premièrement, vous devez avoir l'application Google Earth sur votre poste de travail : si vous ne l'avez pas, vous devez l'installer. Et là encore, il y a deux versions légèrement différentes : Google Earth, et Google Earth Pro. Pourquoi se priver, n'est-ce pas? Donc vous installez tout de suite la version « Pro », tout simplement. Dans Google, tapez simplement « Installer Google Earth Pro » et suivez le lien qu'on vous donnera. Quand l'application est installée, vous pouvez vous amuser un peu à développer les réflexes requis à son utilisation : quelle commande contrôle quoi à l'écran. En fait, c'est un Google Maps en trois dimensions. Allez-y et explorez. Le plus simple est d'aller fouiner autour de chez vous : vous connaissez le lieu, alors ce sera plus facile de vous y retrouver. Ensuite, vous pourrez revenir à la lecture de mon article. Si vous le souhaitez, vous trouverez facilement des vidéo tutoriels sur le web pour vous aider. Exemple :

https://www.youtube.com/watch?v=4Bq4_iu2M-A&ab_channel=FloTitanic

PREMIER PROJET : LOCALISER LE LOT ACHETÉ PAR ABIJAH ET LUCY PRINCE EN 1763.

Dans les années 1763, une famille d'anciens esclaves noirs achète une propriété dans le village de Sunderland, comté de Bennington au Vermont. Après avoir pris connaissance de l'histoire de cette famille, écrite par une historienne de New York, les gens de la place sont très intéressés à pouvoir localiser exactement le terrain ayant appartenu à Lucy, mère de

cette famille. Mes cousins qui habitent cette région se sont lancés dans les recherches nécessaires à réaliser cette localisation et lorsqu'ils eurent retracé suffisamment d'informations, ils ont fait appel à moi pour localiser le terrain en question sur la carte actuelle.

Nous avons donc en main d'abord le contrat de vente du lot en question qui stipulait qu'il s'agissait de la partie ouest du lot numéro 20 au cadastre de Sunderland; le contrat donnait également les mesures du terrain en question. En plus, mon cousin a réussi à trouver un plan de cadastre de Sunderland datant de la même époque : le plan donne la disposition des lots et leur superficie, sans aucun autre détail permettant de rattacher le plan en question à une carte moderne (pas de chemins, pas de rivières... rien).

Le problème à résoudre consistait donc à :

1. Rendre l'arrière-plan du cadastre transparent de façon à pouvoir le superposer à la carte de Google Earth sans masquer cette dernière.
2. Trouver l'endroit exact où placer le cadastre sur la carte Google Earth, l'orienter correctement, et l'étirer correctement pour que l'échelle du cadastre corresponde exactement à celle de la carte Google Earth.
3. Ajouter les diverses inscriptions requises.

J'ai commencé par utiliser le logiciel de manipulation d'image Gimp pour améliorer l'image du cadastre. Il fallait d'abord uniformiser l'arrière plan, de façon à pouvoir ensuite le rendre transparent; j'ai réussi une bonne partie du travail en désaturant l'image, puis en ajustant judicieusement le contraste et les niveaux de gris, puis j'ai terminé de nettoyer le reste des taches manuellement. Une fois l'arrière-plan uniformisé, j'ai pu le faire disparaître en le rendant transparent. J'ai ensuite rendu l'écriture aussi noire que possible. Enfin, comme les cartes de Google Earth sont très foncées à cause du vert de la végétation, j'ai inversé les couleurs de manière à ce que le texte du cadastre devienne blanc; ainsi, il sera plus facilement lisible lorsque je le superposerai sur la carte de Google Earth. C'est comme si j'avais transféré en négatif le plan de cadastre sur une feuille d'acétate transparente que je mettrais simplement par dessus une autre carte existante; en plus, ma feuille d'acétate pourrait être étirée à volonté dans toutes les directions.

LES TRUCS À PIERRE suite

Le cadastre dont nous disposions était passablement amoché dans la partie dont nous n'avions pas besoin, mais heureusement les délimitations nord et ouest étaient parfaites. En utilisant d'autres cartes de l'époque disponibles sur le site de la Library Of Congress, nous avons pu relever les coordonnées précises en longitude et latitude du coin nord-ouest de Sunderland, ce qui nous permettait de localiser avec précision le coin nord-ouest de notre cadastre : ce point sera également utilisé comme pivot pour l'orientation du plan de cadastre. J'ai alors ajouté mon plan de cadastre en superposition sur la carte de Google Earth, en positionnant son coin nord-ouest exactement à l'endroit demandé. Il fallait maintenant faire pivoter le plan autour du point nord-ouest de façon à ce qu'il corresponde exactement à l'orientation de la carte Google Earth. Heureusement, en plaçant le cadastre sur la carte on constate que l'on détecte très facilement sur la carte le tracé de la ligne ouest de la municipalité de Sunderland : suffit donc de faire pivoter le cadastre de

façon à ce que son point nord-ouest demeure au bon endroit alors que la ligne ouest du cadastre corresponde à la ligne ouest sur la carte.

Il ne reste plus que l'ajustement de l'échelle. Ici, il faut donner une explication technique sur la mesure des longueurs. Nous sommes dans le Vermont, et donc la topographie est très accidentée : doit-on mesurer les distances en suivant le terrain, ou bien à l'horizontale en ligne droite? J'ai donc consulté un arpenteur-géomètre à ce sujet et j'ai vite compris qu'il fallait mesurer les distances à l'horizontale, abstraction faite des aspérités du terrain; quand je lui ai objecté qu'en 1700, on n'avait ni ordinateur ni rayon laser, le type s'est mis à m'expliquer dans le détail comment on faisait à l'époque pour mesurer les distances à l'horizontale : je vous ferai grâce de ces détails techniques qui font appel à la trigonométrie, ne vous déplaie. Notez que Google Earth nous fournit les deux mesures : mesure-terrain, et mesure horizontale. Vous utiliserez donc les mesures horizontales.



Image montrant Sunderland VT; en rouge le lot no 20, en jaune la partie ayant appartenu à Lucy Prince.

LES TRUCS À PIERRE suite

En utilisant le cadastre, il était possible de calculer à quelle distance de la ligne ouest doit se situer le terrain de Lucy, et de même pour la ligne nord. Il ne restait qu'à « étirer » le cadastre de manière à ce que le lot de Lucy arrive aux bonnes distances. La boîte d'outils de Google Earth permet de faire cela facilement, avec un peu de pratique : cette boîte d'outil permet de mesurer dans diverses unités à une précision remarquable!

Si vous souhaitez voir le résultat final, assurez-vous que Google Earth est déjà installé sur votre appareil.

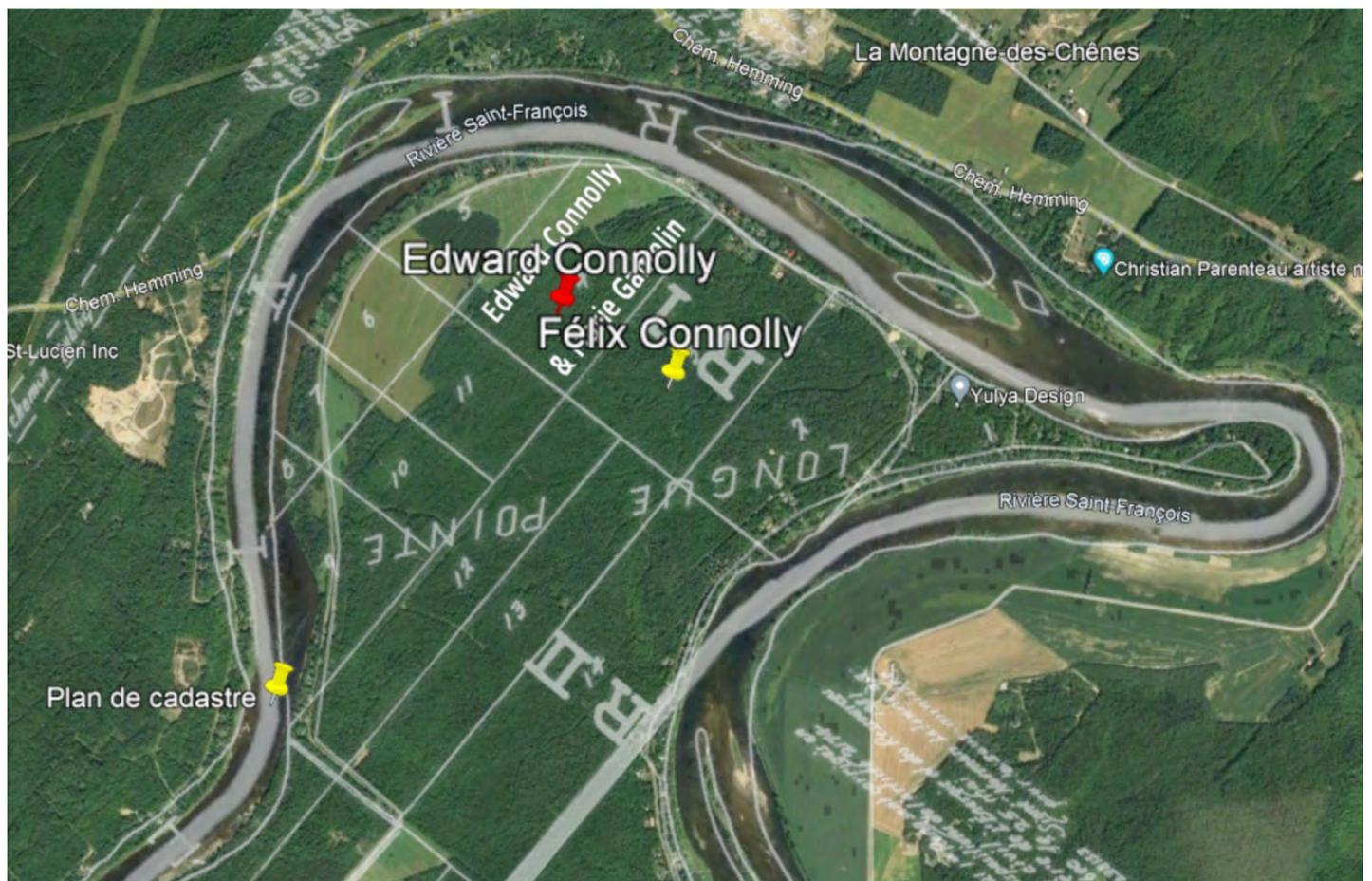
A- Téléchargez le fichier Sunderland_plat_map.kmz en cliquant sur le lien suivant :

http://pierre.connolly.net/partage/Sunderland_plat_map.kmz

B- Dans vos téléchargements, double-cliquez sur le fichier Sunderland_plat_map.kmz

SECOND PROJET : ILLUSTRER LES LIEUX D'INTÉRÊT DANS LA RÉGION OÙ MON ANCÊTRE CONNOLLY S'EST INSTALLÉ.

Mon second projet était un peu plus simple à réaliser, mais le résultat est encore plus spectaculaire. Ici, Google Earth me permet d'ajouter de la documentation à divers lieux indiqués sur la carte : par un simple clic, l'utilisateur peut parfois lire un texte, voir des photos ou une animation ou encore une vidéo... Donc ici encore j'ai ajouté le plan de cadastre local pour pouvoir bien localiser la terre de mon ancêtre. On pourrait simplement entourer la terre en question pour la préciser; c'est à vous de choisir le moyen que vous souhaitez utiliser. Vous noterez que dans ce projet, j'ai ajouté une punaise à l'écran à chaque endroit où vous pouvez cliquer pour obtenir des informations sur un lieu.



On voit la Longue Pointe de Wickham avec cadastre superposé, ainsi que quelques punaises à cliquer.

LES TRUCS À PIERRE suite

Pour consulter la présentation de ce projet, assurez-vous que Google Earth est installé sur votre appareil. Ensuite :

A- Téléchargez le fichier Connolly_Lavenir.kmz en cliquant sur le lien suivant :

http://pierre.connolly.net/partage/Connolly_Lavenir.kmz

B- Dans vos téléchargements, double-cliquez sur le fichier Connolly_Lavenir.kmz

Les applications sont nombreuses. On pourrait penser par exemple, pour illustrer une histoire de famille, à un cadastre où vous pourriez cliquer sur chacun des lots autour de chez votre ancêtre pour savoir quelle famille y habitait et avoir une courte histoire de cette famille. Il serait intéressant également d'utiliser Google Earth pour illustrer les déplacements de votre famille à travers les générations. Votre ancêtre s'est établi, disons à l'Île-d'Orléans : vous indiquez à quel endroit, vous indiquez les noms des conjoints avec leur date de mariage et quelques notes historiques; ensuite, vous répétez la même chose pour la génération suivante, dans votre lignée, jusqu'à vous. Les gens de votre famille seront captivés par ce projet.

Vous voudrez peut-être me demander pourquoi se donner la peine d'utiliser Google Earth au lieu d'utiliser une carte ordinaire pour faire la même chose... Il y a plusieurs bonnes raisons.

- Si vous superposez une image, comme un plan de cadastre comme nous avons fait plus haut, cette image fait désormais partie de la carte de Google Earth : si vous zoomez, le plan superposé suit la même échelle. On ne peut pas faire cela sur une carte statique.

- J'ai fait une présentation de géographie ancestrale où on commence à l'endroit où mon ancêtre est né, près de

Bordeau, en France. Ensuite on se rend au port où il s'est embarqué pour la Nouvelle France. Puis à son lieu d'arrivée à Québec; ensuite à sa boutique de boulangerie rue du Sault-au-matelot de Québec et ainsi de suite. Il y a même une pointe dans la région de Windsor en Ontario où quelques-uns de ses fils sont allés. À chaque fois il y a des notes historiques et des explications. Impossible à faire avec une carte statique.

- Google Earth est dynamique : vous cliquez et vous obtenez du texte, des images, des animations, des vidéos etc... Impossible à faire avec une carte statique.

Par contre Google Earth a un inconvénient sérieux : on ne peut pas mettre ces présentations dans un livre de famille : à la rigueur on pourrait mettre une référence à une présentation, comme je l'ai fait dans cet article. Mais ça reste une manière différente de présenter de manière très dynamique certains résultats de nos recherches généalogique.

Comme vous l'avez constaté avec les exemples que je vous ai présentés, une présentation Google Earth est contenue dans un fichier de taille très modeste; il suffit d'un espace nuagique quelconque pour le rendre disponible aux gens de votre famille : si vous avez une adresse gmail, par exemple, vous avez automatiquement un espace appelé Google Drive qui vous permet d'entreposer un tel fichier et de le partager avec votre famille ou vos amis. Vous pouvez aussi utiliser One Drive, ou encore DropBox et combien d'autres.

Allez, libérez votre imagination et laissez-la s'exprimer!

Mr. and Mrs. Prince : How An Extraordinary Eighteenth-Century Family Moved Out Of Slavery And Into Legend, par Gretchen Holbrook Gerzina
<https://www.loc.gov/maps/>

Nous savions que les terrains « réguliers » faisaient 50 acres chacun, mesurant 1650 par 1320 pieds. Il suffit de compter le nombre de terrains et de multiplier par la mesure appropriée. Par exemple, notre lot 20 est le cinquième lot à l'est de la limite ouest de la municipalité. Il est donc situé à 4x1650 (=6600) pieds de la limite ouest.

Documents ou photos de nos militaires à légier

Si vous avez des documents, photos, médailles et/ou artéfacts à légier, contactez-nous par courriel ou par téléphone et une personne communiquera avec vous.

Gilles Samson

LA FAG - MOT DE LA PRÉSIDENTE



C'est avec un immensurable plaisir que l'équipe de la Fondation des Amis de la généalogie, soit Manon Gagné, Christiane Ruel, Claire Gagnon, Gilles Samson et Paul Desfossés, tient à vous remercier pour votre collaboration en remettant votre don annuellement et en continuant de nous appuyer financièrement.

En mars 2019, la vie a basculé pour plusieurs d'entre nous. L'année se termine, comme chez la plupart des organismes communautaires, avec des revenus de dons en diminution. Notre objectif de 5 000\$ n'est pas encore

atteint, mais au moment d'écrire ce texte il se pourrait qu'il y ait d'autres dons qui s'accumuleront. Par contre, l'équipe de la Fondation tient à remercier chaque donateur qui continue d'année en année de nous apporter un soutien indéfini. Nous osons croire que nous pourrions compter chez les autres membres pour contribuer à notre objectif de 5 000\$ pour 2022. Nous continuerons à soutenir les projets de la SGCE tel est le mandat de la Fondation. Des reçus officiels aux fins de l'impôt sur le revenu sont remis à chaque donateur.

En avril prochain, je mettrai fin à ma présidence à la FAG. Je compte laisser les guides afin de participer et d'intégrer de nouveaux projets. Il faut recruter du sang neuf, prêt à donner un coup de main pour la collecte de fonds et à l'organisation de certaines activités, soit quelques heures par année. Ne soyez pas timides, venez nous rencontrer et l'on pourra vous insérer dans une équipe selon vos forces, vos désirs. Merci de faire de la FAG, des donateurs à notre cause.

L'équipe de la Fondation aimerait vous souhaiter un joyeux temps des Fêtes 2023, de merveilleuses rencontres à la SGCE, en espérant de vous rencontrer et d'échanger avec chacun d'entre vous.

Manon Gagné

HOMMAGE À UNE DE NOS MEMBRES

CHRISTIANE RUEL

Gilles Samson



Christiane est née à l'hôpital La Providence de Magog le 10 avril 1950. Elle est l'aînée d'une famille de trois enfants, dont son frère Carol, lui aussi né à l'hôpital

La Providence de Magog et d'une sœur Louise, adoptée bébé. Leur père, Marius (Saint-Ferdinand d'Halifax, 1923-05-18 – Sherbrooke, 2017-02-06) (93 ans) a été camionneur et ensuite mécanicien pour la coopérative agricole de Sherbrooke. Leur mère, Germaine Roy, (Saint-Sébastien de Frontenac, 1923-10-20 – Sherbrooke, 1976-06-10) (52 ans) a été préposée à l'entretien ménager de l'hôpital St-Vincent-de-Paul. Ses parents se sont mariés le 7 août 1948 à Sherbrooke en la Cathédrale Saint-Michel, rue Marquette. À l'automne 1953 ou 1954, ses parents deviennent propriétaires d'une maison sur la 15^e Ave Sud dans l'est de Sherbrooke alors que Christiane n'a que trois ou quatre ans. Ses sept années du primaire se déroulent à l'école Cœur-Immaculée-de-Marie tandis que sa première année du secondaire, la 8^e année à l'époque, se déroule à l'école Ste-Marie sur la rue St-Jean-Baptiste, en attendant que la construction de la nouvelle école secondaire Leber soit terminée. Elle y étudiera de la 9^e à la 12^e année. En 1968, l'année d'ouverture du Cégep de Sherbrooke sur la rue Lisieux,

HOMMAGE À UNE DE NOS MEMBRES (suite)

dans l'ouest de la ville, elle entreprend ses études comme technicienne en informatique. Ces trois années de Cégep lui permettront d'entrer sur le marché du travail. Nous sommes alors en 1971.

En 1970, Christiane devient membre de la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est avec le numéro de membre 199. Elle débutera alors sa généalogie des Ruel. À l'époque, pour ce faire, il fallait consulter les archives des registres paroissiaux dans les palais de justice. Elle visitera celui de Sherbrooke, de Montmagny et plus tard celui de New Carlisle pour les lignées de son conjoint Poirier et Bujold, originaire de la Gaspésie.

À l'été 1971, elle remplace pendant deux mois, une collègue absente pour un congé maladie au service de l'informatique et assiste ensuite jusqu'en février 1972 le responsable des horaires du Cégep, toujours sur la rue Lisieux. En avril 1972 elle obtient un poste de programmeur à l'Assurance-vie Desjardins dans la ville de Lévis, près de Québec.

En septembre 1974, après deux ans et demi à Lévis, on la sollicite pour revenir travailler au Cégep de Sherbrooke comme technicienne en informatique. En 1972 le pavillon des services administratifs du Cégep se situe maintenant dans l'est de la ville, sur la rue du Cégep, aujourd'hui au coin de la rue Terrill. Christiane obtiendra la responsabilité de maintenir et d'améliorer le système de paie.

Le 7 janvier 1978, elle épouse Sylvius Poirier à Sherbrooke à l'église Ste-Famille. Celui-ci est né à Caplan, comté de Bonaventure, en Gaspésie. Après son mariage, Sylvius débute des études en service social pour devenir travailleur social en 1983. Ensemble ils auront deux enfants, Benoît et Charles, tous les deux mariés maintenant. Elle peut profiter à l'occasion, mais pas aussi souvent qu'elle le voudrait, de ses trois petits-enfants résidant à Québec.

En 1979, dans son travail on lui ajoute le mandat de la programmation et du maintien du système de gestion financière du Cégep. Toutefois en 1980 et en 1982 elle s'absente pour des congés de maternité.

En 1984, alors que les technologies informatiques se développent vers la micro-informatique, on lui offre le projet d'organiser des laboratoires de micro-ordinateurs pour l'enseignement par expérimentations pédagogiques des mathématiques, de la chimie, des sciences sociales, d'économie et du français. Les laboratoires se multiplient alors à un rythme effréné. Ces laboratoires, de 18 postes de travail chacun, sont reliés en réseau et chaque session de nouveaux départements s'ajoutent à ses responsabilités dans la gestion du réseau, dans l'installation de logiciels spécifiques et du support aux enseignants. Elle s'y consacrera jusqu'à sa retraite.

Le 1er juillet 2010, après 35 ans et demi d'un travail intéressant et motivant au Cégep de Sherbrooke, Christiane prend sa retraite. La fondation du Cégep lui décerne alors le prix reconnaissance de Carrière remarquable, à son plus grand étonnement.

En plus de son travail, elle s'implique dans diverses activités de bénévolat. Elle a fait partie du conseil d'administration des Scouts de l'Estrie en 1991 avant que ceux-ci ne fusionnent avec les Guides de l'Estrie en 1992. Après cette fusion elle occupera successivement les postes de secrétaire et de vice-présidente des Scouts et Guides de l'Estrie. Elle a par la suite été trésorière de la Fédération des Scouts et Guides du Québec au niveau provincial. Puis elle a été trésorière du comité organisateur du Jam des neiges de l'an 2000 (grand rassemblement national de scouts et guides en hiver à Québec). En 2001 elle occupera un poste d'administrateur à l'association Diabète Estrie.

De septembre 2006 à mars 2011, elle occupera successivement les fonctions de secrétaire et de vice-présidente au conseil d'administration de la société de généalogie des Cantons-de-l'Est. Durant cette période, soit de 2006 à 2008, elle représentera la SGCE à la Fondation des Amis de la généalogie.

Elle s'impliquera dans quelques dossiers de la Société dont la saisie des données généalogiques de répertoires, en donnant des formations du logiciel Brother's Keeper, ainsi que sur les sites web présentant des sujets traitant de généalogie tout en offrant de nombreuses heures d'accompagnement aux membres dans leurs recherches. Elle travaillera pendant plusieurs jours sur l'organisation et le classement des dossiers administratifs, tant ceux physiques que ceux sur l'ordinateur du secrétariat. En plus de la généalogie, elle s'adonne au camping et, de 2010 à 2016 environ, elle pratique le « scrapbooking » en développant sa créativité par la fabrication de cartes de Noël ou pour d'autres occasions. En 2016 elle accepte un poste d'administrateur au c.a. de la SGCE, mais suite au décès de son père, en février 2017, elle doit se retirer pour s'occuper de la succession. En 2021, alors que les activités de la SGCE sont arrêtées depuis un moment à cause de la pandémie dite COVID-19, une assemblée générale en présentiel se tient pour élire les administrateurs au conseil d'administration de la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est et de la Fondation des amis de la généalogie inc, afin de reprendre les activités.

Dès le début de 2021, elle est appelée à organiser et gérer la curatelle de son frère Carol Ruel. Cette curatelle lui demande beaucoup de temps et d'énergie. C'est à ce jour, ce à quoi Christiane partage son temps de retraitée. En 2022, elle accepte la charge de secrétaire de la Fondation des amis de la généalogie inc.

Merci à tous nos partenaires !

Déchetage de documents
CONFIDENTIEL

En toute sécurité, confiez-nous vos documents confidentiels pour le déchetage dans un environnement protégé et contrôlé

DÉFI Polyteck Une Force adaptée
Cascades Fièvre partenaire

1255, boul. Queen-Victoria Sherbrooke, QC, J1J 4N6 | Tél.: 819 563-6636 | Téléc.: 819 564-6590
Site web : www.defipolyteck.com | Courriel : service@defipolyteck.com

INDUSTRIELLE ALLIANCE
ASSURANCE ET SERVICES FINANCIERS INC.
Cabinet Financier Alain Villeneuve Inc.

Alain Villeneuve
Conseiller en sécurité financière
Conseiller en épargne collective

819 569-2514 poste 261
1 800 668-2514 sans frais
1 877 781-7383 télécopieur
alain.villeneuve@gag.inalco.com
www.cfalainvilleneuve.com

Vous servir est un plaisir !

3655, rue King Ouest, bureau 112, Sherbrooke (Québec), J1L 2G4

EXCAVATION ECG
CHARLES GRÉGOIRE INC.

819
823-4713 **347-6079**
CHAMPS D'ÉPURATION **878-3468**
820-2423

MOREAU PAQUETTE
notaires inc.

SHERBROOKE 819 566-4777
EAST ANGUS 819 832-2497
STANSTEAD 819 876-2742

Legion

Guy Marchessault, Président 819 580-2255
Jean-Pierre Lemelin, 1^{er} Vice-président
Jean-Pierre Gaudreau, 2^e Vice-président
Mireille Patry, secrétaire
Christine Spooner, trésorière
Lucie Gagné, adhésion
Pierre Laverdure, administrateur
Jean-Guy Saint-Gelais, administrateur
M. Patrice Grégoire, aumônier

Légion royal canadienne
Filiale 10
2615 rue Hertel
Sherbrooke, QC, J1J 2J4
819 563-4944
www.legion.ca
legionfiliale10@gmail.com

UNIVESTA
ASSURANCES & SERVICES FINANCIERS

LEGROUPE A&A
LE GROUPE A&A SPÉCIALISTE DU DOCUMENT (SHERBROOKE) INC.
4229, boulevard Industriel
Sherbrooke, Québec J1L 2S7

Marc Lapointe
Directeur, Associé

☎ 819 829-5959 (2112)
☎ 819 829-2306
✉ mlapointe@groupeaa.ca
🌐 www.groupeaa.ca

KONICA MINOLTA KIP

...On redéfinit le mot **couleur**

Technopub
Impression numérique | multi-services

933, Fédéral, Sherbrooke, Qc, J1H 5A6, T. 819.563.5932, www.technopub.ca

LASERPRO EXPERT EN IMPRESSION DURABLE

Nouvelle adresse :
4435 Boulevard Industriel Téléphone : 819 566-2847
Sherbrooke (Québec) J1L 2S9 Télécopie : 819 566-6077
Sans frais : 1 800 555-9531

laserpro.ca

Photographie
Marc Bailey

819 821-3999
www.photomarcbailey.com
jessica@photomarcbailey.com

BIJOUTERIE
Fernand Turcotte JOAILLIER
Qualité et service depuis plus de 45 ans Monique et Fernand Turcotte Propriétaires

2309, rue King Ouest
Sherbrooke (Québec) J1J 2G2
Tél. : 819 564-2335
Téléc. : 819 564-2338

CPA COMPTABLE PROFESSIONNEL AGRÉ

Louis-Philippe Perreault, CPA, CA
Président

Perreault CPA Inc.

info@perreaultcpa.com
819 791-1176



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DE L'ESTRIE

**Quoi qu'il arrive,
vous n'êtes pas seul.
Nous sommes là
pour vous...**
24 heures par jour.



Complexe de la rue du
24-Juin, à Sherbrooke



Salon du 505, rue Short, à Sherbrooke

819 565-7646 | www.coopfuneraireestrie.com

SEPT SALONS POUR VOUS ACCUEILLIR

Complexe rue du 24-Juin
Sherbrooke • Bromptonville • East Angus
Val-des-Sources • Weedon • Windsor

SERVICES COMPLETS

Cimetière traditionnel
Cimetière naturel
Arrangements préalables
Columbarium • Maulolée • Chapelle
Accompagnement personnalisé
Cérémonies personnalisées

CONVOCAATION

Assemblée générale annuelle de la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est et de la Fondation des Amis de la Généalogie,

au local de la SGCE, 2^e étage, 275, rue Dufferin, Sherbrooke
dimanche le 26 mars 2023 à 10 h.

Société de Généalogie des Cantons-de-l'Est

Ordre du jour

1. Adoption de l'ordre du jour
2. Lecture et adoption du procès-verbal de l'AGA du 27 mars 2022
3. Rapport annuel 2022 du conseil d'administration
5. Adoption des prévisions budgétaires 2023
6. Adoption des statuts et règlements révisés - SGCE
7. Nomination d'un président et d'un secrétaire d'élection
8. Élection des membres du conseil d'administration
(Pause : Élection de l'exécutif par le nouveau conseil d'administration)
9. Présentation des nouveaux membres de l'exécutif
10. Affaires diverses
11. Clôture de l'assemblée



Fondation des Amis de la Généalogie

Ordre du jour

1. Adoption de l'ordre du jour
2. Lecture et adoption du procès-verbal de l'AGA du 27 mars 2022
3. Rapport du conseil d'administration
4. Rapport de la trésorière
5. Adoption des prévisions budgétaires 2023
6. Nomination d'un président et d'un secrétaire d'élection
7. Élection des membres du conseil d'administration
(Pause : Élection de l'exécutif par le nouveau conseil d'administration)
8. Présentation de l'exécutif 2023
9. Affaires diverses
10. Clôture de l'assemblée

